

3428

B.D.I.C.

Juillet - décembre 1970; c

# LE COMBAT

C.N.T.

SYNDICALISTE

A.I.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANCAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

2 JUILLET

1970

NUMERO 614

PRIX : 0,75 F

42<sup>e</sup> ANNEE

NOUVELLE SERIE



# DE LA RESISTANCE

Sous l'occupation nazie, les bourgeois se sont beaucoup servi du bien-être et de la liberté qu'ils faisaient miroiter aux travailleurs pour justifier ce qu'ils appelaient « l'unité de la Résistance ».

Dès la fin de la guerre il fut proclamé bien haut que le « programme du Conseil National de la Résistance » mettrait fin aux injustices sociales et à l'oppression capitaliste.

On voit où nous en sommes aujourd'hui.

Comme au temps du fascisme, la police quadrille le pays et permet de créer un climat de haine.

Le « gauchisme », voir l'anarchisme, servent de bouc émissaire. Il faut bien inventer quelque chose pour justifier la répression. Rocard lui-même, qui n'a pourtant rien d'un redoutable terroriste, le disait l'autre jour à la télévision, les quelques auteurs d'attentats arrêtés en flagrant délit étaient précisément des hommes de l'UNR. Chaque jour cependant des témoignages de brutalités policières sont publiés par des journaux de toutes tendances, même par des journaux bourgeois comme « Le Monde ».

Je me souviens d'un camarade de la résistance revenant, au lendemain de la guerre, des camps nazis et qui me racontait les « interrogatoires » et les tortures qu'il avait subi dans les locaux de la Gestapo et il me disait : « C'est enfin fini, nous ne verrons plus jamais cela ». Que d'illusions !

Dès la « libération » les polices se réorganisèrent, dans tous les pays. Il fallait punir les coupables des crimes nazis disait-on !

Mais la haine engendre la haine. Un policier est un policier et lorsque l'engrenage est en route, il ne s'arrête pas.

Après les coupables des crimes nazis, il fallait remplir la manœuvre policière. Il y eut la chasse aux « rats » que fournissait la guerre d'Algérie, il y eut les attentats O.A.S. autrement meurtriers que les pavés des étudiants. Et on se souvient que la police n'était pas tellement active contre les traîneurs de sabres en rupture de banc.

Et tout bonnement, les événements de mai 68 ont à nouveau donné un bon prétexte à l'occupation de nos policiers.

Comme jamais depuis l'occupation nazie la liberté de la presse n'a été autant bafouée. Cela ne commença pas après mai 68, mais dès 1963 pour faire plaisir à Franco la presse anarcho-syndicaliste de langue espagnole fut interdite sur le territoire français, 6 camarades espagnols étaient arrêtés pour « association de malfaiteurs » 17 mandats d'amener suivirent. Il fallut de nombreuses manifestations pour que nos camarades espagnols retrouvent la liberté, mais leur presse continua d'être interdite.

Mai 68, ne fut qu'un prétexte pour la relance de la répression cette fois contre des militants d'expression française. Ne voulant pas là, interdire la presse d'opposition

pour que le monde ne croit pas que « le pays de liberté ! » était devenu le pays du bourrage de crâne, on traque les vendeurs de journaux, on sabote la distribution des publications révolutionnaires.

L'emminence grise du régime va en Espagne mettre sa main dans la patte sanglante de Franco l'allié d'Hitler.

En pensant à tout cela j'aurai presque honte d'avoir été un résistant, d'avoir combattu dans les réseaux, aux FFL aux côtés d'hommes qui n'hésitent pas aujourd'hui de cautionner les prisons franquistes qui « hébergeaient ! » nos compagnons essayant de rejoindre l'Angleterre.

Et que doivent penser nos camarades espagnols qui mettant au fond de leurs poches leurs idées anarchistes accepteront la discipline de la Division Leclerc pour mettre toutes leurs forces et donneront leurs vies pour combattre le nazisme ?

Je pourrais avoir honte, mais je sais que la résistance ce n'était pas cela, ce n'était pas pour cela que nous avons combattu. Car aujourd'hui la résistance, la vrai, n'est pas morte, elle continue. Comme il a été dit l'occupant est

toujours là, c'est le patronat avec ses cadences, c'est l'Etat avec sa répression policière, ce sont les capitalistes et toute une hiérarchie qui s'enrichissent sur le dos des travailleurs comme le firent les margoulin du marché noir.

L'occupant c'est la machine infernale du parti communiste qui prêche la résignation et pratique la délation.

Le pacte Séguy-Pompidou a remplacé le pacte Hitler-Staline. Nous sommes toujours sous la botte. La résistance s'impose. On ne m'accusera pas de prêcher la violence, chacun sait que je suis un pacifiste convaincu et pour moi la vie humaine est sacrée.

Mais la résistance pour être efficace n'a pas besoin d'être violente. Mon expérience de 40-44 m'a appris que l'efficacité de la lutte n'est pas de tuer. Il y a des moyens qui peuvent mener les hommes vers le bien être et la liberté, ils sont nombreux et invulnérables s'ils savent déjouer les plans de la répression.

Les occupants affameurs le savent. C'est pourquoi ils ont peur. Nous affamerons les affameurs en allant de la Résistance à la Révolution.

Raymond BEAULATON

# A LA REVOLUTION

# FLINS 68

(Suite au n° 612.)

## Le meeting

Jeudi à 9 h 30 :

Le meeting commença par l'intervention de Jean Bretau (CGT, métallurgie). Il assura la solidarité des usines Renault de Billancourt et Cléon. Il lut des télogrammes venus de l'étranger. Puis il annonça qu'une délégation va se rendre auprès de la direction pour demander le retrait des forces de police de l'usine. Un responsable CFDT prit le micro; il expliqua que le gouvernement dit qu'il n'a pas d'argent, mais qu'il pouvait payer les 5.000 policiers à rien faire, ce qui montre la mauvaise volonté de l'Etat actuel. Il remercia la venue des étudiants à Flins. Le meeting allait vers sa fin quand dans la foule on réclamait un étudiant à la tribune. Des bousculades eurent lieu avec les militants CGT, qui empêchèrent les étudiants de monter à la tribune. Malgré ça un étudiant et Alain Geismar prirent la parole en précisant que les étudiants son venus à Flins, non pour diriger les ouvriers, mais pour soutenir leur lutte. Des applaudissements furent nombreux après cette déclaration. Alors on invita les travailleurs à accompagner la délégation vers l'usine.

## 4. — L'affrontement et la guérilla

Approchant de l'usine les ouvriers eurent la désagréable surprise de voir les gardes mobiles (la peur de la masse des manifestants qui s'avancait sur eux) lancer des grenades offensives et lacrymogènes sur la foule. Ce fut le début des incidents. Des pierres furent lancées par les manifestants pour se défendre. Des blessés étaient allongés sur le trottoir, attendant les ambulances. La police avançait par charges successives. Elle nous fit reculer de quelques kilomètres, jusqu'à un passage à niveau que l'on bloqua pour arrêter l'avance des CRS. Bloqués par la barrière les flics voulurent nous tourner afin de nous encercler. Pris entre deux feux, nous fîmes des barricades pour nous protéger. Nous tenions depuis 30 mn. quand les forces de l'ordre chargèrent, alors nous fûmes par les champs en rejoignant l'autoroute. Sur l'autoroute un pylône arrêta la circulation; deux motards furent

blessés grièvement (dont l'un fut certainement tué). Des combats éclatèrent de tous les côtés, c'était une guérilla dans la périphérie de l'usine (sur 10 km). Des va-et-vient d'ambulances assuraient le transport des blessés. A 16 h tout était rentré dans l'ordre, et la population hébergea les manifestants traqués par la police. Je fus logé à Aubergenville (soit à 7 km du point de départ du matin). Dans la nuit, les CRS patrouillaient la région pour arrêter les étudiants qui se cachaient dans les bois.

## 5. — La base se révolte contre la lâcheté de la C. G. T.

Samedi, 8 juin :

Un meeting était prévu à 10 h aux Mureaux, place Bécherville. Ce meeting fut convoqué par les organisations syndicales. Une force de 200 personnes était présente à ce rassemblement. Quand la CGT voulut prendre la parole, des sifflets accueillirent ses militants et des étudiants brandirent l'*« Humanité »*, qui expliquait sur les événements d'hier : « ce sont les commandos d'étudiants emmenés par Geismar, qui provoquent les forces de l'ordre, afin de conduire la classe ouvrière dans l'aventure ». Des ouvriers expulsèrent les représentants de la CGT et tentèrent de renverser leur voiture. Beaucoup déchirèrent leurs cartes en criant « trahison ». Après, deux étudiants expliquèrent leur position devant ces calomnies. La CFDT approuva la proposition que l'on se réunisse pour le dimanche matin afin de préparer une action pour lundi à la reprise du travail. A la fin du meeting, des gens invitèrent des étudiants à manger, et une réunion entre les étudiants et la CFDT fut prévue pour 15 h l'après-midi. A cette réunion une confrontation sur les problèmes à envisager dans l'immédiat eut lieu.

## 6. — Le contrôle ouvrier de la ville

Dimanche, 9 juin à 15 h., place Bécherville aux Mureaux.

Une centaine de personnes participait à ce meeting sauf deux absents de marque qui étaient restés sur la touche (CGT.FO). Juste la CFDT y participait avec la CGT prolétarienne et d'autres groupes d'avant-garde. Nous décidions de défiler dans la ville

pour se rendre à la mairie. Drapeaux en tête, notre cortège arriva devant la mairie. Le long du parcours, des gens de la ville nous applaudissaient à notre passage. Groupés devant la mairie nous décidions de poursuivre la grève et de nous rassembler le lendemain matin, afin de lancer des actions. La grande majorité des présents adoptèrent cette proposition. Alors on élut sur place : — un comité de grève, — un comité d'autogestion, — un comité de propagande et d'information,

— une permanence est installée à la CFDT.

A la fin du meeting chacun s'occupa de son boulot. Des drapeaux rouges furent placés dans toute la ville, des gens donnaient de l'argent au passage. Le service d'ordre muni de brassards, circulait en ville pour surveiller le bon fonctionnement de la vie locale (la police n'existe plus). Je pris part à l'organisation des commandos pour le lundi. Le rôle de cette opération était d'aller au devant des ouvriers qui allaient reprendre le travail sans savoir la situation actuelle, et de leur expliquer que la grève continue. L'heure fixée pour cette opération fut 5 h. du matin.

## 7. — Réaction de la bourgeoisie et du Gouvernement

Le contrôle ouvrier fit terriblement peur à la bourgeoisie, ce qui va expliquer la journée du lundi.

Lundi 3 h. du matin : Le rendez-vous était dans une ancienne chapelle. Là tous les militants se réunissaient (22 mars, CGT prolétarienne, CFDT, des représentants des facultés de Paris et les anarchistes).

5 h. : Nous nous divisions et chacun suivit son itinéraire. Moi je partis sur la route de Meulan (là où fut tué Gilles Tautin).

6 h. : Nous étions en train de surveiller les cars qui devaient arriver, quand nous fûmes surpris derrière par une estafette de gendarmes qui foncèrent sur nous en nous matraquant à coups de crosse de fusil. Après être passé à la gendarmerie de Meulan, nous fûmes conduits aux Mureaux. Là nous vîmes que notre cas n'était pas isolé mais que les flics avaient déclenché une rafle sur 50 km de périphérie, en crevant de nombreuses voitures et en s'attaquant directement au local de la CFDT. Nous fûmes 200 à être redescendus à Beaujon (prison centrale à Paris). Toute la population se révolta contre les autorités (une boucherie fut lapidée, car le propriétaire avait vendu un étudiant aux flics).

## 8. — Réaction au Quartier Latin, après la mort de Gilles Tautin

Mardi 11 juin :

Une manifestation fut prévue à la gare de l'Est de Paris, après la mort du jeune lycéen à Flins. La manifestation fut empêchée par la police et des heurts violents commencèrent pour continuer toute la nuit. Des commissariats furent attaqués par des manifestants ; dans tous les coins de Paris, des commandos créaient des embuscades aux forces de l'ordre. Ce soir là nous voulions venger Gilles qui fut victime de la répression policière. La bourgeoisie a eu très peur de ce fameux soir de guérilla urbaine, et elle annonça la dissolution des groupes d'extrême-gauche.

(A suivre.)

## Tirez au Flanc !

Il est très difficile de décrire comment l'obéissance civile est marquée dans les têtes, petites ou grandes, du personnel de l'Equipment ou de tout autre secteur.

Elle a été décrite par un ouvrier « philosophe » (sic), à qui l'on demandait ce qu'il pensait de l'avenir de ses trois enfants :

— Le premier sera prolo pour connaître l'exploitation.

— Le second curé, pour lui en-

seigner les bienfaits de l'exploitation.

— Le troisième CRS pouracheur de convaincre le premier au cas où le second n'y parviendrait pas.

Que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, personne excepté, quelques pêcheurs à la ligne n'échappent à cette ronde infernale : « boulot, métro, dodo ».

Pourtant, instinctivement, les gens ont trouvé la solution : la désobéissance civile.

Chez nous, à la Direction départementale de l'Equipment, la médaille des « bons travailleurs »

## LE PROBLEME DES SALAIRES

L'économie libérale a pris naissance en Angleterre, vers 1850. Son premier défenseur fut Stuart Mill. A peu près à la même époque, elle fut soutenue en France par Jean-Baptiste Say et, actuellement, son plus ardent et plus compétent mainteneur est lord Keynes. Non seulement elle est basée tout entière sur le profit, mais elle implique la rareté, même si elle doit être engendrée artificiellement et criminellement. Elle ne connaît que les besoins solvables des hommes et elle ignore systématiquement les besoins dits insolubles, qui sont certainement la majorité. Elle doit faire place, dès que les circonstances le permettront, à une économie de l'abondance, à un échange de services généralisé entre les individus et les peuples, sur la base de la réciprocité et dans le sein d'une économie mondiale organisée pour satisfaire tous les besoins. L'économie de l'abondance a déjà existé avant la guerre et elle reviendra sous peu, en raison de la puissance insoupçonnée qu'accorderont les moyens de production.

Souvenons-nous du rythme suivi par la production, de 1775 à 1935 ; en 1775, chiffrons par le nombre 1 le coefficient de production. Du seul fait de l'invention de la machine à vapeur par J. Watt, ce coefficient est porté à 2 ; il avait atteint le chiffre 8 avant la déclaration de la guerre de 1914-1918 et, à la fin de celle-ci, il était de 16 ; enfin il atteignait 38 en 1935. A combien est-il aujourd'hui ? A 100, à davantage peut-être. En 1935, il y avait en Amérique des fabriques de chaussures capables de fournir des souliers pour chauffer tous les

habitants de la terre, y compris ceux qui n'en ont jamais portés ; il y avait encore des lampes électriques qui pouvaient illuminer toutes les villes du globe. Elles n'étaient pas les seules. Il en était à peu près partout ainsi et dans tous les domaines.

Un tel état de choses ne pouvait faire l'affaire des tenants de l'économie libérale. Il fallait à tout prix détruire cette profusion de richesses, revenir à la rareté qui, seule, permet le profit.

C'est ainsi qu'on vit les choses incroyables suivantes : brûler le coton au Texas, noyer le café par centaines de mille sacs au Brésil, arracher les vignes en France ; dénaturer le blé et le vin dans le même pays et enfin, comble des combles, détruire des usines qui avaient moins de vingt ans d'âge, dans le nord de la France. La liste de ces méfaits, de ces crimes est inépuisable. Et pendant qu'on commettait tous ces actes lamentables contre l'humanité, des millions d'hommes, des centaines de millions mêmes étaient dénués de vêtement, de nourriture, de logement, de moyen de travail et, partant, d'existence.

Voilà les beautés de l'économie libérale. Voilà ses crimes quand il s'est agi d'engendrer la rareté par la force, pour gagner de l'argent et réaliser du profit.

Pour justifier son attitude, l'économiste de la rareté avait trouvé cette chose saugrenue : les crises qui menaçaient le régime étaient de simples crises cycliques qui se résorberaient d'elles-mêmes. Elles étaient des crises de surproduction imputables au développement du machinisme, qui se résoudraient

ne décore plus que de pauvres cons.

Les agents (titulaires et temporaires) tirent au flanc, dit-on. Le râises) tirent au flanc, dit-on.

On avait déjà entendu cet air là bien des fois, que ce soit à propos des ouvriers, enfants ou adultes du siècle dernier, travaillant 18 heures par jour, ou tout dernièrement encore à propos des « bicots », des « nègres » : — foutent rien ces fainéants. — Et comment donc, pourquoi travaillerait-ils ?

Pourquoi travaillerons - nous, nous les « indiens » de Bobinard-city et d'ailleurs ?

Le colonisé, qui n'avait pas, comme nous, reçu ce long entraînement chrétien au sacrifice,

n'avait pas non plus nos préjugés. Les colons (du style Robert le négrier ou X) n'ont pas mis longtemps à s'apercevoir que la « colonie » ne payait pas.

La paresse des exploités est une arme secrète. Au moins aussi efficace que le pistolet mitrailleur des révolutionnaires.

Nous jouons le même rôle vis-à-vis de l'Etat-patron que le colonisé vis-à-vis du colon.

En tirant au flanc partout et toujours nous concourrons à la paralysie et à l'asphyxie des services et à la désintégration progressive de l'administration pourrie au service du capital.

Le travail bien fait quel qu'il soit, ne peut être l'œuvre que d'hommes libres.

par l'ouverture de nouveaux métiers.

C'était faux, archi-faux, et notre bonhomme le savait bien, mais c'était conforme aux enseignements de l'Ecole de Droit, immuable et figée depuis trois quarts de siècle et de l'Ecole des Sciences Politiques, qui formait tous nos cadres administratifs. Et messieurs les inspecteurs des Finances, qui n'ont jamais fait que se tromper, applaudissaient. Pour tous ces gens, la vie ne pouvait avoir ni bougé, ni évolué depuis soixantequinze ans et la vérité enseignée à cette époque devait continuer à être la vérité d'aujourd'hui.

Quelle erreur présomptueuse et néfaste ! Et comme on reconnaît bien là nos porteurs de peaux d'ânes.

Aujourd'hui les tenants de l'économie libérale sont littéralement balayés. Leur théorie, puisée par ses longs efforts profitables, est à terre et nul ne la relèvera jamais. On ne saurait, quelque ingéniosité qu'on y mette, ranimer ce cadavre. Il est froid depuis longtemps. Qu'on l'enterre et vite.

En réalité, les crises qu'ils appelaient, pour leur commodité de surproduction n'étaient que des crises généralisées de sousconsommation, parce que seuls étaient encore satisfaits les fameux besoins solvables et que les autres, les insolubles, étaient royalement ignorés par les chevaliers du profit. Chaque crise faisait de nouveaux chômeurs et, de proche en proche, leur nombre atteignait, en tant que chômeurs totaux ou partiels, 150 millions dans le monde, en comptant seulement à leur charge une femme et un enfant, ce qui est peu.

Cela n'empêcha nullement les marchés de se fermer et l'asphyxie de l'économie mondiale de se produire.

Il fallut donc chercher autre chose et voici ce qu'on découvrit : la rationalisation, la standardisation, le fayollisme, la méthode Bowden, la méthode Bedeau et autres, dont le résultat le plus clair fut de créer des chômeurs nouveaux et de grossir les armées de réserve du travail.

Tous ces chômeurs étaient, naturellement, des sousconsommateurs de fait et, que les défenseurs de l'économie libérale le nient ou non, cela ne saurait supprimer la chose.

C'est alors qu'ils eurent une idée de « génie » (?) qui consistait en ceci : utiliser tous ces chômeurs à construire partout de l'arme-

ment. Le procédé était bon puisqu'il a permis de résorber le chômage à peu près complètement dans tous les pays. Mais il était aussi machiavélique et criminel. Ces messieurs savaient parfaitement qu'en fabriquant à force de l'armement partout, on aurait un jour l'envie de l'utiliser et que la guerre serait l'inéluctable aboutissement de leur politique. On ne surprendra personne en disant qu'ils ont la plus lourde responsabilité dans le déclenchement de la guerre. On peut même ajouter que si Hitler et Mussolini n'avaient pas existé, ils les eussent inventés, tant ils en avaient besoin. En effet, sans se préoccuper de qui serait vainqueur ou vaincu, ils savaient bien que la guerre qu'ils avaient contribué à préparer et à déclencher causerait partout, en raison de son ampleur, de son universalité même, des monceaux de ruines qu'il faudrait relever plus tard. Ils savaient aussi que cette guerre nous ramènerait à l'économie de la rareté, si propice à la réalisation du profit.

Cependant, une fois de plus, ils se sont trompés et en dépit de tout ce qu'ils ont pu croire, dans moins de dix ans les ruines du monde seront relevées partout ; le progrès reprendra son cours et l'abondance sera de nouveau de ce monde.

Comment, sous prétexte de liberté, les défenseurs de l'économie libérale, aussi criminelle que l'Inquisition, ont-ils le front de continuer à la soutenir ? C'est une aberration inconcevable qui semble guider ces hommes, qui nieiraient l'existence du soleil en plein midi.

Qu'on ne passe plus son temps à discuter avec eux. Nous avons mieux à faire. Faisons-le le plus rapidement possible.

PIERRE BESNARD  
(A suivre.)

## LIVRES

«L'Anarchisme et le problème de l'organisation», Gr. Balkanski . . . . .	2 00
Daniel Guérin: «Sur le fascisme (T. I) La Peste brune» . . . . .	6 15
Daniel Guérin: «Sur le fascisme (T. II) Fascisme et grand capitalisme» . . . . .	6 15
Noam Chomsky: «L'Amérique et ses nouveaux mandarins . . . . .	24 00

# MAKHNO

(De « *Freedom* », mars 1970. — anarchist pamphlets n° 1)  
Traduit de l'anglais par Le Henaff

I

## DEUX HEROS MECONNUS

La guerre organisée sévit conjointement à la propriété privée depuis au moins cinq milliers d'années. Depuis la barbarie, à travers le servage et la féodalité, jusqu'au capitalisme actuel, l'homme, au nom de la propriété, des droits aux richesses du sol et aux moyens de production et de distribution des biens que les peuples du monde ont créés. En outre, à travers toute l'histoire, les groupes ou les classes dirigeantes s'arrangent pour obtenir le soutien de leurs sujets dans leurs luttes.

Cependant, depuis environ un siècle, les hommes et les femmes ont commencé à contester le droit des maîtres à forcer ou à encourager leurs sujets à se battre pour eux. Des gens se disant anarchistes, libertaires et, quelquefois, marxistes, ont prétendu — souvent face aux sarcasmes et à la persécution — que la grande majorité des peuples de toutes les nations, paysans et ouvriers, n'ont aucun matériel en jeu dans les conflits et les guerres de leurs maîtres, que la guerre entre les dirigeants ne peut leur profiter en aucune façon, qu'ils devraient en fait s'unir contre leurs dirigeants respectifs, contre leurs propriétaires, les déposséder de leurs puissances et de leurs richesses et rendre les moyens de vie l'héritage commun de tous, indépendamment des races, des religions, des nationalités ou des sexes.

Ces anarchistes et ces libertaires n'étaient pas des pacifistes au sens strict du mot. Ils n'aimaient pas leurs ennemis et ne tendaient pas l'autre joue. Ils eurent ce qu'on a appelé une position de « classe ». Ils prétendaient que si les circonstances exigeaient un soulèvement armé dans l'intérêt des masses, ou « pour la défense de la révolution », ils le fomenteraient. Ils disaient que les travailleurs doivent, si besoin est, se défendre contre-révolutionnaires. C'étaient les opinions à la fois de Marx et de Bakounine. Et, bien entendu, au cours des années, bien des anarchistes et des communistes libertaires ont pris les

armes pour défendre ce qu'ils considéraient comme leur intérêt et celui des travailleurs. Ceci a eu lieu dans plusieurs pays, notamment au Mexique, en Russie et en Ukraine, et en Espagne. En Russie, en Ukraine et en Espagne, les forces anarchistes défendaient leurs communes, leurs fabriques, leurs moyens de transport, leur « révolution », à la fois contre les attaques des communistes (bolcheviks) et les fascistes (falangistes).

Les anarchistes et les marxistes libertaires ont toujours été prompts à signaler qu'ils n'ont pas de dirigeants, qu'ils n'ont pas besoin de dirigeants. « Les hommes forts n'ont pas besoin de dirigeants, ils sont leurs propres dirigeants », aurait dit Emiliano Zapata, le révolutionnaire anarchiste mexicain. Toutefois, les « armées » anarchistes d'Ukraine et d'Espagne ont produit et exalté des commandants et, d'après de nombreux observateurs bourgeois, des dirigeants brillants et dynamiques. La brève carrière des deux plus fameux (ou infâmes) « dirigeants » militaires anarchistes vaut la peine d'être rappelé, ne serait-ce que parce qu'il y a eu, tant par les partis politiques de droite que de gauche, une « conspiration du silence » à propos de leurs activités et de leurs exploits. Chacun d'eux dans la mesure où il a été mentionné, a été traité de bandit aussi bien par les fascistes que par les communistes (1).

« ...Makhno, le pittoresque anarchiste chef de bande dans le sud de l'Ukraine... » (Maurice Dobb, « Le Développement économique de l'URSS depuis 1917, p. 105).

### NESTOR MAKHNO

Nestor Ivanovich Makhno est né le 27 octobre 1889. C'était le plus jeune fils d'un couple de pauvres paysans de Coulai-Polya, une large bourgade ukrainienne du dis-

(1) ...Outre les bandes qui semaient la destruction dans les diverses parties du pays, Makhno, Grigoriev, Skoropadsky, Denikin, Petlioura et plusieurs autres pillaien sur une grande échelle. Sous le prétexte de lutter contre le bolchevisme, des brigands de toutes sortes ravageaient le pays et l'amenaient presque au bord de la ruine. (Narodny Bank de Moscou, Revue Mensuelle, décembre 1934, page 9.)

trict d'Alexandrovsk, dans la province de Ekatérinoslav, entre le Dnieper et la mer d'Azof. Nestor n'avait que onze ans lorsque son père mourut. A l'âge de sept ans sa mère l'envoya travailler comme berger, pour s'occuper des moutons et des vaches des riches fermiers koulaks d'origine allemande, et des nobles locaux. A l'âge de huit ans il parvint à suivre à mi-temps les cours de l'école, mais son éducation fut interrompue à douze ans. Makhno trouva alors un emploi d'ouvrier agricole et ensuite jusqu'à l'âge de dix-huit ans il travailla dans une fonderie. Il développa une haine farouche pour les nobles, les patrons et les koulaks, qu'il considérait tous comme des exploiteurs.

En 1906 il adhéra au Groupe anarchiste de Coulai-Polya. Makhno était devenu un anarchocommuniste. Deux années plus tard il était trainé en justice sous l'accusation de terrorisme et d'autres activités anarchistes. Un chef local de la police avait été assassiné. Il fut condamné à la pendaison, mais en raison de sa jeunesse la sentence fut commuée aux travaux forcés à perpétuité. Il fut envoyé à la sinistre prison Boutyrka, de Moscou. Là il commença à se rebeller contre la discipline pénitentière et il fut souvent mis au cachot avec des fers. Boutyrka était, comme la plupart des prisons russes, glacée et humide. Makhno y contracta la tuberculose pulmonaire.

Lorsque le révolutionnaire anarchiste bien connu, Peter Archinof, fut enfermé à Boutyrka pour avoir introduit clandestinement de la littérature anarchiste en Russie, lui et Nestor Makhno devinrent bien vite de bons amis. Archinof était plus âgé que Makhno et bien plus instruit. Ilaida Makhno à s'éduquer et il lui apprit la plupart des idées et des idéaux de Bakounine et de Kropotkine.

Le 1er mars 1917, Makhno, Archinof et tous les prisonniers politiques russes furent libérés par le nouveau gouvernement provisoire. Peter Archinof resta à Moscou et devint un membre actif de la Fédération Anarchiste de Moscou, tandis que Nestor Makhno retournait immédiatement à Coulai-Polya, en Ukraine. Dès son arrivée ilaida les paysans à s'organiser en une commune libre et à former un Soviet. Il devint le président du Syndicat des Travail-

leurs Agricoles de la région, et plus tard le président du Soviet des paysans et des travailleurs de Coulai-Polya. En août 1917, écrit Paul Avrich, « en sa qualité de chef du Soviet, Makhno recruta une petite bande de paysans armés et commença à exproprier les propriétaires de la région et à distribuer leurs terres aux paysans pauvres ». Pour les paysans de Coulai-Polya il était un nouveau Stenka Razin. « Ainsi, il devint l'ennemi mortel du riche et des groupes bourgeois locaux », commenta Pierre Archinof. A son sujet, George Woodcock note qu'il avait une personnalité dynamique et dostoiévskienne.

### BREST-LITOVSK

La première guerre mondiale plongea la Russie tsariste dans un chaos économique et social, principalement parce que ses ressources industrielles et agricoles et ses transports étaient si arriérés et inaptes à supporter l'effort d'une guerre moderne. Au début de 1917, la situation, particulièrement sur le plan de l'approvisionnement, était désespérée. De plus, les troupes au front étaient, d'après les mots de Lénine, en train de voter contre la guerre avec leurs pieds. Ils désertaient par centaines de milliers.

Entre le 8 mars et le 12 mars, des grèves contre la guerre et des démonstrations de masses par les femmes de Pétrograd (anciennement St. Pétersbourg) débouchèrent rapidement en une grève générale où les travailleurs désarmèrent la police et les militaires. Après la révolution de mars (c'est-à-dire de février d'après le vieux calendrier), un gouvernement provisoire fut constitué qui essaya de poursuivre la guerre. En novembre, ce gouvernement s'était complètement discrédité. Et le 6 novembre, le comité militaire du Soviet de Pétrograd, contrôlé en majorité par les bolcheviks, ordonna l'insurrection armée dans la ville. Les bolcheviks agissaient d'après des instructions issues de leur Comité central, qui avait décidé de prendre le pouvoir et de se constituer en gouvernement. Le nouveau gouvernement était déterminé à rester au pouvoir. Pour ce faire, il était essentiel que la Russie se retire de la guerre. Après avoir engagé les négociations avec les Allemands, la délégation des Soviets ayant à

# La CNT, o la fuerza del destino

**E**SO parece el título de una novela por entregas y sin embargo no lo es. Expresa una verdad histórica comprendiendo el pasado, el presente y el porvenir. Por eso damos título novocentista a esta nota sin plagiar a Luis de Val, a Campoamor ni a Echegaray.

A la C.N.T. se la da por desaparecida sin parar mientes en ciertas fuerzas políticas españolas que efectivamente han desaparecido. No han tenido aguante pese a lo que antaño brillaron. Brillaron solamente, porque jamás habían conectado con el alma del pueblo. Pedían a éste el voto y, obtenido, lo olvidaban hasta nuevas elecciones. La C.N.T., nacida del pueblo, que era el pueblo mismo e intérprete de sus sueños más caros, queda vigente en la memoria de la España auténtica por lo mucho que había predicho, obrado y conseguido, sin afán de logros particulares.

Cuando el país, no obstante los grandísimos esfuerzos consentidos, derrochados, por el elemento confederal y anarquista quedó invadido por la tiniebla totalitaria, republicanos, socialistas y comunistas quedaron envueltos en el torbellino de la muerte y el ceneñismo tuvo parte mayor en el supremo sacrificio. Hoy, a 31 años vista, los presos ceneñistas aún son los penetrados más hondo en la mazmorra de Franco. Mientras el comunista de tercera arriesga cárcel atenuada por tratos del Kremlin con El Pardo, la C.N.T. permanece acerbamente intolerada. El régimen ha tratado de corromperla y no lo ha conseguido. Ella se mantiene inalterable y digna en el interior español como fuera del mismo, quedando en esperanza del pueblo. Se la ha desarticulado, se ha anhelado pulverizarla, desvanecerla, en potencia y en recuerdo, y no se ha conseguido. Pese a su estado de ahora, su vitalidad es efectiva. Franquistas, marxistas e incluso catalanistas la ignoran, fingen ignorarla para dar pábulo a creaciones obreristas de última hora, hueras, híbridas, sin historia ni contenido. Todo menos reconocer vigencia al anarcosindicalismo español, tan señero, tan realizador, tan idealista-práctico ayer como hoy, hoy como lo será mañana. Creador siempre, incluso en medio del

combate. Tan soñador al propio tiempo que positivista, que ha quedado grabado en el alma de la clase trabajadora, empezando a penetrar en la siquis de la gente joven ilustrada. Eso empuja y los trabajadores ya no estaremos, en adelante, «solos con nosotros mismos». La clase sapiente siempre nos había desdenado porque nuestro sindicalismo no acepta candidaturas, candidatos ni existencia de candidatos. Gente libre y de porvenir, la nuestra. Sin Estado de ninguna clase y en la antítesis de toda dictadura. Pueblo al fin emancipado; trabajadores libres. «La fórmula de convivencia? Está ensaya-

# LE COMBAT

SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

Paris, 2 de Julio de 1970

da: las colectividades de pueblo, de profesión, de sindicato; de municipio libre donde así se prefiera.

No preocupe a los compañeros la imposibilidad actual de acumular cifras sorprendentes. El enemigo nos «desconsidera» al mismo tiempo que vigila los rebrotos ceneñistas para cortarlos. Lo demás que se le opone, lo propaga en sus crónicas judiciales: el curato rebelde, el comunismo rusófilo, las comi-

siones soberanas, etc., etc. Lo nuestro no lo menciona por miedo a despertar la nostalgia anarquista de una España libertaria nulamente vencida.

Piensen en ello los ceneñistas de corazón y mente: la C.N.T. no es espectáculo en España, pero vive, alienta en la entraña del pueblo hispano. Cuando esta pasión oculta se exteriorice, el mito de liquidación anarcosindicalista se desvanecerá como azucarillo en contacto con el agua.



## Horas al aire libre

**E**STAMOS en verano y las jiras y excursiones tienen anuncio frecuente en estas páginas. Costumbre saludable que nos viene de viejo con ropaje de lo siempre nuevo.

En I. se disponía de local social, familiar y animado, y las autoridades en unos momentos de fobia lo clausuraron, dejándonos — a medias — en la calle. Siendo verano salíamos al campo. Siendo invierno ideábamos en el ruedo de la estufa.

El sol brocheaba en oro nuestro entusiasmo montañés o campero. La juventud radiante nos acompañaba en energías de mozos y frescas sonrisas de mozas. Nosotros, bien musculados y con sangre que la expansión integral enriquecía, estábamos lejos de sentimientos viejos. Tampoco ahora, con menor motivo.

Las excursiones a la Candia aportaban gente, color e iniciativas. La hierba allí huele imperativa, bordeando o prendida en la roca alta que ofrece hilillos de agua pura escapada de su seno, con resultado de una balsa, de un riachuelo de agua fría que, en el baño, no enfriaba nuestro entusiasmo.

Luego eran la comida, la menuda siesta, el coloquio libertario,

la iniciativa expuesta y aceptada, o regateada, o ampliada, para terminar con un estallido de juegos, de alegrías, de impulsos, o de paseos meditativos, según preferencia de cada uno. Las muchachas se deshacían en alegres devaneos y sus madres lamentaban, con los ojos, que los jóvenes libertarios resultaran más atrevidos con la G. C. que con sus queridas cacharras.

Ello en la Candia como en La Sala, Can Macià, la Tossa, el Molí Major, el huerto capelladense, el encinar del Bedorc, y demás glorias de la naturaleza cercana, resultando un acrecentamiento de familia, una estima grande de compañero a compañero, o compañera; un nexo fraternal entre personas afines que llegarían a compartir alegrías comunes y tristezas afectando a miembros de la libre colmena. Los actos de solidaridad eran espontáneos y relevantes, siempre cumplidos sencillamente, como un deber emprendido. Los propósitos de propaganda y de ayuda a los presos eran tan fervientes como positivos, frutos de una maduración gestada de una excursión a otra.

Merced a éstas los lazos de afición iban comprendiendo a compañeros y familias de pueblos cer-

canos o no tanto, siéndonos, aún hoy sumergidos en el desastre del exilio, posible reconocernos con compañeros de Tarrasa, de Martorell, de Barcelona, de Esparraguera, de Villanueva y Geltrú, de Manresa, de la Maresma, de Guixols...

Felices aquellos tiempos en que el compañero era hermano, y el sentir y el proceder de éste se equivalían al sentir y a la conducta tuya. Felices aquellos tiempos en que las caras hoscas se alejaban motu proprio y las frases mordaces, hirientes, se escuchaban una vez y no más en el corro de los bien intencionados.

Felices los días presentes que verán — inevitablemente — recobrada la paz anímica en nuestro elemento, injustificable éste sin la formalidad del hombre con respecto a las ideas. Pues cuando veracidad no existe, el camino de la fuga es el más honesto.

ROVELLAT

## ENSEÑANZA MALA Y CARA

ZARAGOZA. — En una asamblea celebrada en esta ciudad por una entidad de familias numerosas y bien aseadas, se llegó a la conclusión de que la enseñanza que recibe su querida y abundante prole es deficiente además de carísima por la cuota mensual y las ediciones abusivas con que las afean los administradores de grupos escolares. Elevadas las conclusiones al Estado, los representantes de la España prolífica y mensualmente torturada por las minutas escolares, fueron al Pilar a entonar preces a la Virgen, mas pasaron de largo ante la azafata, en pos del derecho a la vida barata.

# LAS OBRAS Y LOS DIAS

## LA PLAGA DEL ANALFABETISMO

**S**E hace alarde de las ventajas de nuestra actual civilización; se ensalza el progreso, y a tenor de los más desarrollados países, en el sentido industrial, así pasa que muchos perciben el conjunto humano. Suele aludirse a los millones de obreros ingleses, alemanes, franceses, holandeses, yanquis, que dadas las condiciones de trabajo, pueden usar un standard de vida económica bien superior a lo que conocieron sus antecesores. La alienación, la dependencia al respecto del Estado y de los organismos que conlleva la plutocracia en sus diversos aspectos es una realidad que no puede soslayarse. Quienes, en Norteamérica reciben las tristes noticias del fallecimiento de los hijos tragados por la aventura belicista saben que no estriba todo en poder comer bien.

Pero admitiendo que son muchos aquellos productores que, como vulgarmente se dice, «viven bien», ¿acaso no es mayor, pero mucho mayor, la cantidad de los que vienen mal? Existen en Asia, en África, en América, en Europa inclusive, millones y más millones que comen de un modo deficiente, que se hallan hundidos en el pauperismo. Víctimas de un raquitismo hereditario es la herencia que van a dejar a los seres que les sigan: miseria sobre miseria.

Y factor de infortunio, una de las causas de la mala situación, estriba en esa gran plaga espiritual que es el analfabetismo. El analfabeto cae en todos los inconvenientes que conlleva la ignorancia. Y sabemos que se valen de la ignorancia las religiones y los capitalistas, que median explotando a los que trabajan y penan. A más intenso promedio de analfabetos, más se acentúa la tiranía y la explotación de un país. A título de referencia, tenemos el caso de El Ecuador, donde, en cifras oficiales, que ya es sabido siempre declaran menos de lo que es la realidad, se manifiesta que existe un 80 por 100 de analfabetos entre la clase trabajadora. Y no nos quepa duda de que en otras repúblicas suramericanas debe de ser mucho mayor el porcentaje de aquéllos que no saben leer ni escribir.

Sabemos que incluso sabiendo leer y escribir, teniendo instrucción, hay muchas gentes que se dejan explotar, que caen en las

rutinas de que anda pródiga la vida social. Pero es incuestionable que el que posee una instrucción primaria se halla en situación de poder leer la hoja impresa, el periódico, el libro. Puede así ir comprendiendo detalles, características de la vida social. Se ha hablado de que actualmente está la televisión, que incluso al analfabeto le da una idea de la marcha del mundo. Pero la televisión, en buena parte, depende del Estado. Y los gobernantes es harto sabido que no han de poner interés en revelar las características de la explotación burguesa y de la hegemonía estatal sobre las masas obreras.

## LIBERTARIOS EN COMUNIDAD

Algunas veces, como en la parte francesa de este semanario se ha expresado, ha habido núcleos, o grupos de compañeros, que deseosos de demostrar en la realidad el valor de las ideas ácratas, en lo moral y en lo económico, han planeado la puesta en marcha de una comunidad, la realización dentro de ambiente reducido, de lo que se podría realizar en gran escala. Ello al margen de lo hecho como consecuencia de una acción de impulso revolucionario. Cosa del «anarquismo realizador» de que se nos había hablado con plausible argumentación por parte de compañeros de tanta solvencia intelectual como lo eran Max Nettlau y Gustavo Landauer.

Armand llegó a publicar un grueso volumen de unas quinientas páginas refiriéndose a los ensayos de tipo libertario, llevados a cabo en distintas épocas y en diferentes países. Libro muy documentado y aleccionador al propio tiempo, ya que en él se especifica cómo fueron cuajando laudables iniciativas, cómo se desenvolvieron y el motivo de que se malograran algunas realizaciones. Armand, como todo aquél que mucho ha teorizado, tenía sus cosas más o menos discutibles, pero con Landauer, Nettlau, y otros, estimaba que las ideas no son cosa de esperar vivirlas el año tres mil. Creía que al margen del Estado, al margen de la explotación capitalista, se puede hacer vida libertaria.

Ahora bien, para afianzar una obra que se desea resulte de consideración, hace falta asegurarle una base. En el caso que nos ocupa, es el buscar la afinidad en todo lo posible. Ya sabemos que

todo es relativo, y que no puede haber una total coincidencia, pero gustos y costumbres precisa que vayan aunados, que exista un decidido anhelo de laboriosidad. Al fallar estos factores, ya uno o bien el otro, se malogra la empresa que se intentó consolidar.

El peligro de que ha sido rodeado el ambiente de algunas colectividades ha sido el aburguesamiento. Al no haber una especie de tope moral para rehusar acentuado anhelo de beneficios, al dar libre curso a la ambición, al no vencer egoismos malsanos, todo se ha perdido. En lugar de dominar al dinero, los individuos se han dejado dominar por el dinero. Es lo que constituye la mentalidad burguesa.

Donnay, en una obra de teatro, y Duhamel en su novela «Le désert de Bièbres», han planteado el problema de la convivencia en ambiente de comunidad libertaria. Lo que han reflejado en el terreno de la ficción ha derivado en un evidente fracaso ante las diferencias temperamentales y de sensibilidad. Armand aducía que donde menos había experimentado fracasos la obra de comunidades era en el aspecto religioso, ya que en ese caso se partía de una disciplina admitida por toda la comunidad. Todo es relativo, todo puede zozobrar de no haber un acuerdo serio, un sentido de responsabilidad. Algunos recordamos siempre aquella famosa Colonia Bascón, de supuestos anarquistas naturistas, que terminó como aquel famoso Rosario de la Aurora, a empujones y trompazos, pues mientras unos se deslomaban trabajando, otros, usando de una caprichosa libertad, se estaban panza al aire tomando baños de sol. Pero a la hora de comer, los que menos habían trabajado, engullían doble que los otros.

En ocasiones el nombre no hace la cosa, y hasta quienes no se vanaglorian de idealismo realizan tarea que en el fondo es de contenido idealista. Nos han hablado de cooperativas de producción, de comunidades de trabajo sin etiqueta. Así las hay dentro del gremio de la relojería, en el ramo de la ebanistería, en la industria de tejidos, y debe de haberlas en otros géneros de industria.

No se puede ignorar que en la industria, como en el comercio y adyacentes, el capitalismo tiene cuantiosas disponibilidades, y con sus grandes almacenes y sus

por FONTAURA

importantes talleres, desbanca a la artesanía y al pequeño comercio. Ello particularmente en los grandes núcleos de población. Pero ya en plan de realizaciones libertarias, puede ser un recurso para la liberación de tipo económico la colonia agrícola, en sus diversos aspectos. Claro que para que no resulte de un trabajo agobiante se han de tener nociones y práctica en la materia así como también usar de modernizados medios de trabajo en el sentido técnico.

Armand, haciendo mención a los fracasos originados en el ambiente libertario en lo relativo a los ensayos de emancipación económica, decía que al referirnos a ello no tenemos en cuenta que dentro del mundo burgués, en el conjunto de la sociedad capitalista, los fracasos son muy abundantes y de consideración; lo que pasa, manifestaba, es que en ello no paramos atención. En fin, ensayar una y otra, y otras veces, nada tiene de particular si tenemos en cuenta lo de que la vida es lucha, y nunca los libertarios nos hemos negado a batallar contra los males de la sociedad burguesa.

## AURORA BERTRANA, INCONFORMISTA JUVENIL

La notable escritora catalana ha cumplido ya los 71 años. Tras de tener escritas bastantes novelas, ahora redacta sus «Memorias». Detalle simpático el que escribe: «Me exasperan los conformismos. Quizás piense así porque siempre he cultivado sentimientos anarquistas.» Declara que no se considera vieja. «Incluso me atrevería a asegurar que soy mucho más joven que algunos que lo son por la edad y piensan y escriben como auténticos ancianos.» Manifiesta que el dinero es una cosa execrable por el que la gente se engaña y se mata, no le interesa lo más mínimo.

Cuando tantos al llegar a la ancianidad se vuelven conformistas, es alentador leer lo que expresa esa mujer inteligente, de *ancianidad juvenil* y de aire inconformista.

## EL COMUNISMO LIBERTARIO

Conocido folleto del compañero Isaac Puente, utilísimo para el estudio de las posibilidades libertarias de ahora mismo. La edición ordinaria de este trabajo fue servida a los suscriptores del «C. S.». Actualmente se distribuye una segunda edición encuadrada con estremo.

Aquí y ahora

# El sabio kalikatres

**E**L Chulo del palacio de Santa Cruz (alias López Bravo), y ministro de Relaciones exteriores español para quien no lo sepa, no ha mucho que hizo unas declaraciones al redactor de un rotativo barcelonés ante la pregunta de éste sobre las dificultades que el proceso de integración en Europa podría plantear a España el día que el Parlamento europeo sea elegido por sufragio universal, pues como es bien sabido, la constitución franquista rechaza de plano ese modo de representatividad política. El ministro, con su perenne aire de suficiencia, pontificó de esta manera: «Por lo que se refiere al sufragio universal, es una de las diferentes técnicas que se han arbitrado para instrumentar la representación política. Creyeron en ella algunas ciudades griegas, dejaron de creer los medievales, los renacentistas y los modernos, y han vuelto a creer ahora algunas sociedades contemporáneas. ¿Qué pasará cuando estemos en visperas de integración? Entonces reconsideraremos la coyuntura.» Uno se pregunta, ante tales afirmaciones, qué pasaría en la formación de jóvenes generaciones si este buen señor acaparara el profesorado de derecho e historia política. Por lo pronto tenemos el antecedente de que este personaje infatigado es ingeniero naval. Este hecho puede disculpar, pero no justificar, que haya regentado el ministerio de Industria. Al fin y al cabo está en la línea de sus actividades, lo cual no quiere decir que su capacidad de ingeniero esté a la altura necesaria de la de un ministro de Industria. De pronto, y como sacado de la manga, le tenemos en el puesto de ministro del Exterior. A este paso no es extraño que le veamos deambular por el resto de los ministerios, pues parece ser que su sapiencia es polifacética. Iba a decir que cuál será su violín de Ingres, pero pensándolo bien vengo a caer en la cuenta de que para su eficiencia multivocacional todos son violines, o violones.

Como él es un tecnócrata, todo lo entiende bajo la mira de la tecnocracia. Fero adviértase que es un tecnócrata franquista, y esto ya constituye una diferencia esencial con lo generalmente se acepta como tecnocracia. Como todo lo de España, es diferente. Decir que el sufragio universal es una mera técnica de representación política es desconocer, a

sabiendas o no, los condicionamientos básicos de la política, de la democracia moderna y los principios de la antigua. Sería, en todo caso, una insólita versión capaz de derribar todo lo conocido hasta la fecha sobre el tema. Nosotros, que no somos políticos pero nos vemos constreñidos a saber de política por el hecho de estar contra ella, entendemos (y con nosotros todos los demás que no sean franquistas) que el sufragio universal no es una técnica de la democracia, sino un principio constitutivo de ella y como tal, la base primigenia en la que se instauró un nuevo régimen político, que es el actual de la democracia. Sin el sufragio universal, la democracia puede ser lo que se quiera, menos democracia, pues ésta reconoce de inmediato el voto popular, la participación de todos los ciudadanos en la elección de los gobernantes, o en otras palabras, la participación en la decisión política y en la orientación del sistema, sin ninguna clase de discriminaciones ni exclusiones. Por otra parte, nuestro sabihondo ministro quizás quiere darnos gato por liebre cuando echa mano de la democracia griega y medieval con el fin de cohonestar sus argumentos. Pero no hemos de caer en la trampa, y no porque somos muy listos, sino porque la trampa es tan burda y evidente que la ven hasta los topes. En primer lugar no es muy honrado apelar a los lejanos tiempos griegos de la democracia con la intención de combatirla, pues nunca el nacimiento de un régimen ha venido revestido de la perfección suma, y sólo el curso del tiempo, y con él la experiencia, intervienen en su modelado y perfeccionamiento. A los griegos les debemos el primer paso, aunque fundamental, para la democracia, pero es obvio que la suya no es la nuestra, por lo menos en teoría. La democracia griega se regía por estamentos, admitía las clases y la discriminación, no era universalista y, ya en este camino de cargos, aceptaba como natural la esclavitud. En la misma medida, y por lo que se refiere a la Edad Media y Moderna, no caben comparaciones ni analogías con la democracia actual, pues si bien en aquellos tiempos no se descubrían las técnicas electivas, en cambio se ignoraba en absoluto lo que hoy conocemos por sufragio universal. Y para cualquier mente no obtusa o malintencionada

nada está claro que no debe ni puede confundirse entre mera elección y sufragio universal, pues es éste y sólo éste el elemento constitutivo de la democracia a partir del cual se operó el cambio radical de una nueva ordenación política.

La prueba palmaria de que el ministro se expresa hipócritamente y con aviesa intención reside en el hecho de que, al final, dice que llegado el caso, «se reconsiderará la coyuntura». Esto quiere decir que existe la posibilidad de que haya que admitir las directrices formales de la democracia si se aspira a una integración europea, en cuyo caso ¿en qué queda su abrupto alegato contra ella? El ministro parece querer dar a entender filosóficamente que sólo por la fuerza de las circunstancias habrá de someterse a las horcas caudinas de la democracia europea, y posponer para ocasión más propicia la puesta en marcha de sus concepciones políticas tan revolucionarias e inverosímiles como estraflarias, debidas a la febril maquinaria de su portentoso cerebro.

Si en sus frecuentes viajes por el extranjero va exponiendo tan extraño concepto de lo que es la verdadera democracia, no dudamos de que ha de cosechar muchos éxitos, sobre todo en Marruecos, el último país visitado, donde un hombre de parecidas características chulecas y soberbias, se las ingenia para tener sometido a sus imposiciones a su pueblo envilecido y subdesarrollado. Y a propósito de las connivencias fascistas entre los gobiernos de España y Marruecos, y aunque salga un poco del tema principal de este comentario, no puedo por menos de citar un caso sorprendente. Un caso que en España no se dio noticia de él, pero que sí halló eco en el extranjero, por ejemplo, en «Der Spiegel», «Le Monde», «The Times» y «Herald Tribune» del mes de febrero pasado, con la siguiente protesta de intelectuales, juristas y religiosos. Se trata del caso de dos súbditos marroquies, Mohamed Ajar y Ahmed ben Gellou, que residían en España desde el 1968 como refugiados políticos, acogidos a la hospitalidad española. El primero de ellos ha sido el fundador de los primeros sindicatos marroquies y gran luchador por la independencia de su país bajo el nombre de Saïd Bounailat y que fue condenado a muerte por los franceses. Es uno de los prin-

cipales organizadores del partido Unión de Fuerzas Populares. Cuando este partido abandonó el poder en 1960 y se enfrentó al rey, Mohamed Ajar fue acusado con otros muchos de preparar un complot contra el trono y condenado a muerte en rebeldía en el año 1963. Pues bien, el 29 de enero último ambos fueron detenidos por las autoridades españolas. Como la detención se prolongaba sin que se entablara ningún procedimiento judicial, el abogado defensor se dirigió por escrito al Fiscal del Tribunal Supremo pidiendo la intervención de la Administración de Justicia. Pero éste no contestó. También se dirigió, en el mismo sentido, a la Dirección General de Seguridad, invocando la aplicación de la Ley de Extradición, a cuyo efecto los encartados adelantaban su deseo de no ser extraditados, y que si, de todos modos, eran expulsados, no fuesen entregados a Marruecos. Sin embargo, el abogado pudo enterarse al fin en la Dirección General de Seguridad de que sus patrocinados habían sido «expulsados» a Marruecos a petición de este último país, el 16 de febrero. Para los delitos políticos (no se les encontró delito común alguno a dichos marroquies), la Ley de Extradición española es clara y taxativa, según el artículo 6º. «No se concederá la extradición: 1º Por delitos de carácter político, salvo que el hecho constituya esencialmente un delito común o revelare una singular perversidad en el delincuente sean cuales fueren sus alegaciones respecto a la motivación o finalidad de aquél...» Nadie dictaminó nada sobre un posible delito común, y su expulsión fue, precisamente, a Marruecos. ¿Qué suerte habrán corrido ambos hombres? El Gobierno español y el de Marruecos ya pueden decir con la conciencia bien tranquila: «Justicia est fai-te.»

## TEMAS ESENCIALES DEL ANARQUISMO

(*Espíritu y materia*)

Donde Fabián Moro presenta una nueva faz del anarquismo vivo, en corto ensayo de largo alcance. *Adquirirlo y estudiarlo*.

## DE APARICIÓN RECENTE

LA ANARQUÍA, por varios autores, edición «Tierra y Libertad», de Caracas, 2 francos.

Desde Alicante

# SINDICALISMO

**Ciudadano Esteban:**

**Q**UERIDO amigo: No se puede combatir lo que no existe. En España no existe ninguna clase de sindicalismo obrero. El sindicalismo del régimen de Franco es un sindicalismo estatal, compuesto por el gobierno, procuradores, la alta banca, ejército, burguesía, Iglesia y toda clase de polizontes; obreros auténticos ni uno. En resumen, un nido de víboras.

Fíjate qué tal será la Oficina Internacional del Trabajo, que el sindicalismo franquista está adhe-

## CHISPAS

*Casa nueva en París.*

\*\*  
«Podría ser un palacio, podría ser una choza.»

\*\*  
No será choza, será un regazo, será hogar libertario al fin encontrado.

\*\*  
Lo primero construido: la Biblioteca. Ven a verla.

\*\*  
Otro reencuentro ardientemente esperado: la Armonía.

\*\*  
Lo felizmente perdido: el jazz-band de la discordia.

\*\*  
Coge forma la sala de encuentros para divagaciones provechosas.

\*\*  
Seguirán las secretarías, la sala grande para grandes realizaciones, hijas de parlamentos pequeños, ceñidos, no de discursos extensos, ampulosos, de los que paralizan la Obra.

\*\*  
Compañeros electricistas, albañiles, madereros, yeseros, braceros: Cumplamos con nuestra obligación; si no, ante la realización de los otros nos sentiríamos incómodos, desmerecidos.

\*\*  
Realizar, mejor que murmurar y desdeñar; o quedar sin barca con necesidad de pasar el río y sin aletas nadadoras.

\*\*  
En la Casa, cada cual recobrará el Sindicato, el Ateneo, la Agrupación que en España había — y lo había — poseído.

\*\*  
Disponte, compañero.

CHISPERO

rido a dicha organización ginebrina. Así es que puedes desestimar todo lo que te digan de dicha organización en sentido obrero, porque de ello no tiene absolutamente nada. El lobo no cuida del cordero, se lo come.

Estos esperpentos monterillas que tenemos por gobernantes, se creen que así engañan al mundo, ¡pobres mentecatos! No saben que cuando ellos van, el que más y el que menos ya está de regreso. Lo que si saben y sabemos todos, es que las mentiras les cuestan un ojo de la cara. El dinero lo traspasan a espaldas hacia el extranjero para cubrir gastos de tanta mentira como sueltan. Y que conste que la mentira además de inmoral es pecado, con tanto blasonar de que vivimos dentro de una civilización cristiana. ¡Pobre Cristo, cómo te han puesto! Estás tan pringoso que ya no sabe uno por dónde cogerte...

Para hacer ver lo negro blanco tienen a media docena de testaferrados como Abellán, que baila como una triste marioneta a medida que le estiran de los hilos. Así se encierra toda la obra magna del sindicalismo estatal español. Y ese hibridismo de las comisiones obreras compuestas por católicos y comunistas, todo se reduce a esfuerzos de flaqueza. El trabajador español no pica en esos reductos de borreguismo. No se para en la fachada, quiere ir al fondo de la casa, pero sin pastores. El reformismo le aturde y desagrada. No quiere «camelos», más claro agua.

Con respecto al despachurrado sindicalismo franquista y al anarcosindicalismo, es muy difícil que al trabajador español se le venda gato por liebre. Conoce a la perfección las dos partes. Sabe que el sindicalismo franquista va en pos de remachar más y más las cadenas de la esclavitud, que conducen al duro trabajo, a miseria y hambre; mientras que el anarcosindicalismo persigue la demolición de todo lo arcaico que lesionaría la buena función armónica de la sociedad, siempre con vistas a romper yugos y cadenas aportando el bienestar para todos los seres humanos componentes de la humanidad sin distinción de clases ni privilegios. Esa es la obra magna del anarcosindicalismo, que los gerifaltes de todo el mundo tratan de ocultar a los ojos del pueblo oprimido y explotado, que por mucho que hagan no podrán mantener en el círculo

vicioso de la esclavitud eterna. El trabajador se avispa, se despierta y hace caso omiso de la nefasta moral burguesa predicada por los cuervos de la Iglesia, de mansedumbre, miseria y esclavitud eternas. Todos esos predicamentos ya no cuajan en la mente de los hijos del penoso trabajo, tan irrisoriamente pagado por esa pequeña fauna de filibusteros desvergonzados, que se han venido aprovechando del saber y de la fuerza armada para oprimir al pobre descamisado Juan Lanas.

Juan Lanas se vuelve discolo. Ya no es el mismo Juan Lanas de antes. Ya comienza a quitarse las moscas de encima de un papirotazo. La inquietud y la rebelión entran en su cuerpo y mira a sus verdugos de frente, no con la cabeza gacha como hasta ahora. Y se ha hecho el propósito de no pararse en nimiedades. Ahora exige pan y libertad, que es lo propiamente suyo, dado por su misma naturaleza como al resto de los seres humanos y no tiene el por qué doblegar su espinaldo ante ningún titiritero majandín, con cabeza de chorlito. El trabajador ya no se deja pasar la mano de su patrón por el lomo en señal de obediencia y mansedumbre, como lo hacia antes el patrón con espeluznante hipocresía, y se prepara para romper las cadenas que le atan al terruño, al taller y a la fábrica. No más opresores y oprimidos. Fuera verdugos.

El anarcosindicalismo, amigo

Esteban, no es un sindicalismo franquista. El anarcosindicalismo posee las dos cosas que el hombre necesita para ser hombre: estómago y cerebro; y en él campea, como ética insuperable, nadando por encima como el aceite en el agua, la libertad.

Federico BOLERA

## La madre espiritual

(En memoria de Dolores Gómez (1896-1964) con la estima que siempre mereció.)

No. Dolores. Tú no has muerto. Tu ternura y tu cariño no se han ido con tu cuerpo; están vivos, latentes; ya en ribas del Garona o del Sena parisino; en montes pirenaicos y cárceles de España. Y, a través de continentes cruzando el vasto Océano, bajo el sol de Venezuela o en la nieve canadiense, vives tú, como fuiste, como madre de esos hijos que sin haber nacido tuyos te quisieron y quisiste.

No. Dolores. Tú no has muerto. Tus hijos peregrinos te llevan por el mundo viva, latente en el recuerdo.

Federico ARCOS

Diciembre de 1964.

## DISCOS

Llueven felicitaciones por la publicación del Extra de la revista «Umbral». Se vé que ha sido un acierto.

Alguna vez se acierta, y los compañeros lo manifiestan; ellos, tan parcos — tan sagazmente parcios — en el elogio.

Esto es, entonces, obra cumplida, y estimulo para emprender otra. Que no hay desaprobación más patente que la de la «voz del silencio». Preferible la crítica que desentumece a la quietud que adormece.

Nosotros conocemos el mérito y el demérito del 100 umbralístico. Más crecido aquél que éste. Y no reconocemos penacho de plumas, ni comedia de banquete honorífico con discurso de gracias y todo. Lo

importante es la obra, no el servidior de la misma. Sin aplausos ni zalameras quedaron registrados dos números caudales de nuestra propaganda: el Ferrer-Escuela Moderna y el conmemorativo de «Solidaridad Obrera», dos ascius libertarias que prenden en el hogar hispano de ahora. La inteligencia de allí busca afanosa ambas producciones del confederal exilio.

Al 100 umbralista empieza a ocurrirle lo mismo. Guardenlo los compañeros como un libro, pues es una página de nuestra historia de orgullosos desterrados.

...Además de una prueba de movilidad constructiva.

Nos dan por muertos los difuntos. ¡Eureka!

DISCOBOLO

# La España inmolada

**E**n el informe de la Unesco del año 1964 sobre el porcentaje del ingreso nacional que se dedica a la enseñanza, España figura en el último lugar de los países europeos, detrás incluso de Turquía y Portugal.

En el periódico «ABC» de Madrid, del 6 de agosto de 1966 se afirmaba que sólo en Madrid se necesitaban 1.371 aulas nuevas para dar escolaridad a los 54.840 niños, entre 5 y 14 años, pues según estadísticas oficiales, carecían de puesto colegial. El mismo periódico, del día 22 de febrero de 1967, publicaba una noticia de Barcelona, en la que se decía: «Doce antiguos tranvías son utilizados en Barcelona como escuelas provisionales para paliar, en algo, la falta de locales dedicados a la enseñanza, que atienden unos 280 niños de edades entre 8 y 12 años.» Por otra parte, uno de los portavoces del llamado Movimiento Nacional, con fecha del 9 de marzo de 1967, anunciaba que en Cádiz había aún 39.000 niños sin escolaridad. Y agregaba: «En Alcalá, de los 14.500 niños de la villa solamente tienen acomodo 9.315 en los quince centros escolares nacionales y en once privados, atendidos por 123 maestros correspondiendo 75 niños por maestro.

Las escuelas oficiales para niños y jóvenes subnormales son insuficientes para atender a 250 mil niños y jóvenes que están incurso en tal condición de inferioridad física y mental, de los que sólo son atendidos una pequeña parte.

En la primavera de 1969, el general español García Rebull, declaraba: «Más del 30 por ciento de los reclutas que llegan a los cuarteles son analfabetos. De los 187.000 reclutas del año 1968 más de 18.000 eran completamente analfabetos y 65.370 no habían terminado la escuela elemental. Se da la paradoja de que los cuarteles se convierten en la escuela del país.»

La explicación de tanto caos escolar tiene su explicación: De las 27.000 escuelas que tenían que haber sido construidas desde 1964 a 1967 sólo han sido edificadas 9.000. Y en la Universidad no existe igualdad de oportunidades. Solamente el 1,1 % de hijos de obreros y de braceros del campo hallan acceso a los centros universitarios. Pero el Estado fascista respalda la Iglesia Católica en materia de educación o sea al Opus Dei. Los ricos pueden en-

viar a sus hijos a las escuelas confesionales.

Causa horror pensar en el daño que se está infligiendo al pueblo español puesto que el día que desaparezca el fascismo supondrá un inconveniente tremendo. España estará a oscuras a causa del genocidio cultural que el fascismo practica con el objeto de aborrecer a la totalidad de la población y domesticarla a resultas de la ignorancia prefabricada.

La intelectualidad española desafecta a la situación imperante tiene que editar sus obras en el extranjero para soslayar la censura oficial y eclesiástica. En la emigración han fallecido muchos intelectuales salidos de España el 1939 y muchos todavía siguen firmes en suelo extranjero.

El ministro fascista, o Opusdeista de la Educación señor Villaf Palasi, afirmó solemnemente que no le temía a la emigración de los cerebros y manifestó por añadidura, que es mejor que emigre un millón de cerebros que un millón de peones, porque entonces la imagen de España en el extranjero sería mejor.

¡Valiente idiota y malvado! A nadie más que a un tonto se le ocurre decir tal cosa. Y pensar que se trata del ministro de Educación. Pero lo trágico del caso es que no solamente emigran los cerebros sino que también emigran los peones y los obreros especializados. Yo he presenciado la llegada a la estación parisina de Austerlitz, de los emigrados económicos, que para mí son tan refugiados como los de 1939. Me causó una gran pena contemplar de la manera que salían de España los trabajadores españoles. Los vi en un estado deplorable y muchos de ellos llevaban un saco colgado a la espalda.

Estos españoles a quienes se les niega una escuela y una rebanada de pan constituyen la condenación más categórica del fascismo que ha convertido a España en un país subdesarrollado, con salarios de hambre, que incita a los capitalistas extranjeros a invertir en España porque sacan mayor beneficio a causa de la baratura de la mano de obra y se establece al unísono la exportación de mano de obra que constituye una fuente de divisas. Los países altamente industrializados acogen la mano de obra española a la que explotan con más dureza que a los nativos y así tratan de destruir la solidaridad obrera y se sirven de ello para atajar el em-

puje del proletariado de sus países. Por ello, y no cabe duda, que el fascismo español está protegido por las fermentadas democracias que tienen visos de fascismo.

La era fascista no halla parangón en ninguna etapa de la vida española. La corrupción: Asunto de la Matesa que no es otra cosa que una enorme evasión de capitales y la subsiguiente estafa del grupo Castaño en el Campo de Gibraltar no puede compararse por su volumen con el Straperlo de Alejandro Lerroux ni con los escándalos de la estafa Primo-Riverista. En ambas malversaciones está comprometido Franco, sus familiares y el equipo estatal.

La cantidad robada suma miles de millones. Después de lo dicho es necesario remarcar que el gobierno franquista ha solicitado un crédito de 840 millones de pesetas al Banco Mundial para la construcción de escuelas de urgente necesidad para cubrir una parte del déficit de las plazas escolares mientras que por otra parte adquiere aviones «Mirage» por la astronómica suma de 6.300 millones de pesetas. Y también trata de conseguir, o bien ha conseguido un crédito de 200 millones de marcos del gobierno socialista de Willy Brand (Alemania Federal) para la construcción del vital trasvase Tajo-Segura y en contrapartida adquiere en la misma Alemania un considerable número de tanques «Leopardo» que cuestan una cifra superior al crédito que les otorgaron.

¡Pobre España! Es saqueada a mansalva por los progenitores de la Cruzada de Liberación.

No hay dinero para construir escuelas y los españoles — muertos de hambre — tienen que renunciar a su lugar de nacimiento y abandonar a los seres queridos para convertirse en fuente de divisas. En París están haciendo de criadas algunas maestras de escuela que ganan más en el servicio doméstico que en España en el ejercicio de la profesión.

Los culpables de la persistencia de la tragedia española son exactamente los mismos, — aunque los nombres sean distintos que los que en el curso de la guerra de España (1936-39) crearon el «Comité de No Intervención» con el propósito de dejar las manos libres a los gendarmes del capitalismo — Hitler-Mussolini — y negando las armas al pueblo español. Y si ayer la intervención era camuflada, hoy intervienen de una

manera descarada en favor del fascismo español. No solamente, los ministros fascistas tales como López Bravo y López Rodó son cordialmente acogidos en las cuestiones europeas, sin exceptuar la URSS, sino que estamos presenciando los viajes de personajes americanos, franceses, alemanes y rusos a la Meca fascista ubicada en el Pardo y han rendido pleitesía a un régimen que es la reencarnación de la barbarie nazi.

Los revolucionarios españoles sabemos a qué atenernos. La lucha sigue en pie y el espíritu de julio de 1936 sigue vigente. Las democracias, o mejor dicho, el neofascismo, siguen cerrando las puertas de España. Se teme el despertar del pueblo español, que alcanzará proporciones muy superiores a las de 1936.

Hoy es más necesaria que nunca la solidaridad de la clase obrera en el área mundial, con el objeto de hacer fracasar los planes del capitalismo internacional por lo que respecta al sostén y continuidad del fascismo español.

Los revolucionarios del mundo entero tienen que ayudar al pueblo español a deshacerse de la tiranía fascista. La emancipación de los trabajadores europeos está intimamente ligada a nuestro pueblo. Es más, la convulsión española que reproducirá, tarde o temprano, provocará el despertar de todos los pueblos europeos del Oeste al Este y viceversa, y será cuando surja la auténtica comunidad europea sin fronteras ni monopolios capitalistas.

El punto neurálgico se halla en España y sigue siendo la máxima esperanza para Europa y el mundo. Los anarquistas en el plano internacional tienen que acudir en ayuda del pueblo español con el objeto de destruir esa base fascista que es mantenida porque está en gestación una nueva era fascista.

Es necesario destruir las bases fascistas. Ayudemos, pues, al pueblo español en su forcejío constante contra el fascismo.

**JAIME BALIUS**

## «LAS JUVENTUDES LIBERTARIAS EN ESPAÑA»

Folleto escrito por el compañero Fabián Moro, explicativo de como fueron, actuaron y cuanto realizaron las JJ. LL. de nuestro país. Adquiriérase en el «C. S.» al precio de 1 franco.

# Rincón del bibliófilo

por V. MUÑOZ

42. — ¿Qué sabes sobre las primeras ediciones del folleto de Reclus titulado «A mi hermano el Campesino»?

La primera edición de este folleto, con el título «Quelques mots sur la propriété» fue publicada en Saint-Imier (Suiza) en 1873.

Fue reeditado en París (1886) por «La Tribune des Peuples». Solamente en 1893 se publicó con el título definitivo, es decir, «A mon frère le paysan» (edición de Ginebra).

43. — ¿Con qué libro de Reclus se publicó, en español, este folleto?

— Con la edición de «Evolución» (Valencia: F. Sempere y Cia, sin fecha). Esta edición es

también valiosa, en el sentido de que, como premio, tiene la introducción «Eliseo Reclus, su vida y sus obras», por A. López Rodrigo, uno de los excelentes traductores de Reclus en España, además, también traductor de numerosos libros libertarios de otros autores.

44. — ¿Cuándo se publicó por primera vez este libro en francés?

— Con sumo placer incluyo aquí, de nuevo, otra nota del historiador Max Nettlau, inédita en castellano: «L'Evolution, la révolution et l'idéal anarchique», París, 1897.

45. — ¿No sabes la fecha exacta de la primera edición española?

— Aun no, pero puedo decirte la publicada en idioma portugués: «Evoluzaõ, Revoluzaõ e Ideal Anarquista», (Sao Paulo, Brasil: «Biblioteca Sociológica», IV, 1905). Su traductor fue Neno Vasco.

46. — ¿Qué folleto de Reclus fue escrito en coautoría e inadvertidamente se le atribuye a él solo?

— «L'Anarchie et l'Eglise». Cuando por primera vez apareció este folleto (París: «Les Temps Nouveaux», 1901) muy claramente tenía el nombre de ambos autores: Eliseo Reclus et Georges Guyou. Posteriormente se ha reeditado numerosas veces en muchos idiomas con el solo nombre de Eliseo Reclus.

47. — ¿Quién era Georges Guyou?

— Era el seudónimo de Paul Reclus. Esperemos y deseemos que, cuando en español, nuevos editores editen el hermoso folleto «La Anarquía y la Iglesia» tengan a bien incluir al sobrino de Eliseo Reclus.

48. — ¿Por qué fue detenido Merlino el 1º de mayo de 1890 en París?

— Francesco Saverio Merlino fue detenido en esa fecha, en la cual ya era entusiasta libertario, junto a algunos otros compañeros anarquistas, por distribuir folletos antimilitaristas entre los soldados.

49. — ¿Quién era Cabot?

— Por ahora, al igual que tú, solamente conozco el apellido. Era el tipógrafo libertario que imprimía «La Revolte» de París.

50. — ¿Quién administraba esta publicación libertaria cuando su administrador en 1891, se encontraba detenido?

— Paul Reclus. El administrador, Jean Grave, por sus nobles ideas libertarias se encontraba detenido en Sainte-Pélagie.

51. — ¿A quién dedicó en su prólogo, Eliseo Reclus, el libro de Kro-

potkin titulado «La Conquista del Pan»?

— Al anarquista francés Pierre Martin.

52. — ¿Cuál fue el primer libro que editó la famosa editorial «La Bibliothèque des Temps Nouveaux» de Bruselas?

— «Aux Anarchistes qui s'ignorent», por Charles Albert (1896).

53. — ¿Cómo se titulaba un folletoto de un tal Renard publicado en París el año 1895?

— El editor Stock de París editó el folleto «Socialisme libertaire et Anarchie» por Georges Renard.

54. — ¿Qué podrías aconsejar que leyera de W. Tcherkesof?

— Al pasar te digo que Tcherkesof era, al igual que Kropotkin, un antiguo principiante de la realeza rusa. Al igual que Kropotkin fue un ilustre anarquista. Lee en alguna biblioteca su hermosa obra «Précurseurs de l'Internationale».

Bruselas: Bibliothèque des Temps Nouveaux, 1899.

55. — ¿Qué título le aconsejó Eliseo Reclus a Pearo Kropotkin para la edición en idioma inglés de sus célebres memorias?

— «Memorias de un Anarquista». Fueron los editores quienes finalmente titularon al libro «Memorias de un Revolucionario». (Carta a Kropotkin, fechada en Bruselas el 28 de agosto de 1899).

56. — ¿Quién fue el traductor de «El Apoyo Mutuo» en francés?

— Dejemosle la palabra a Max Nettlau: «L'Entr'Aide, un facteur d'évolution» (París, 1906), traducción de L. Breal.

57. — ¿Qué folleto de Merlino se publicó en Bruselas el año 1892?

— Veamos aún a Nettlau: «Dr. F. S. Merlino, autor del folleto «Nécessité et Bases d'une entente», Bruselas, mayo de 1892. (Continuará.)

## Ediciones

### SOLIDARIDAD OBRERA

Diputación de la Confederación AITP. Nacional del Trabajo de España		
Rafael Barret: «Obras Completas», (3 t.)	22	50
Voline: «La Revolución desconocida»	20	00
Rodolfo Rocker: «Nacionalismo y Cultura»	20	00
Domanget: «Historia del 1º de Mayo»	18	00
Antologías: «El Amor y la Amistad»	5	00
— «Cultura y Civilización»	5	00
— «La Historia»	5	00
— «La Libertad»	5	00
Varios autores: «Salvador Seguí. Su Vida, su Obra»	3	50
Pedro Vallina: «Crónica de un Revolucionario»	3	00
J. M. Puyol: «Don Quijote de Alcalá de Henares»	2	00
Luis Fabbri: «Influencias burguesas en el Anarquismo»	1	00
Felipe Alaiz: «Quinet»	5	00
Anselmo Lorenzo: «El Poseedor Romano» y «El Patrimonio Universal» (Edición popular)	1	00
Mauricio Cranston: «Un debate imaginario entre C. Marx y M. Bakunin»	1	00
F. Moro: «Discurso del hombre libre»	1	00
J. Ferrer: «Conversaciones Libertarias»	1	50
F. Alaiz: «Tipos Españoles» (tomo I)	7	00
» «Tipos Españoles» (tomo II)	7	00
A. Maille: «Les Sources des Conflits guerriers»	1	50
Kropotkin: «A los Jóvenes»	1	00
I. Puente: «El Comunismo Libertario»	1	50
F. Moro: (Ed. F. L. Drancy) «Las Juventudes Libertarias en España»	1	00
E. Malatesta: «L'Anarchie» (Ed. Golem)	3	00
«Teatro González Pacheco» (2 vol.)	20	00
E. Relgis: «Historia Sexual de la Humanidad»	10	00
F. Moro: «Temas esenciales del anarquismo»	1	00
S. Fernández: «Escenas de la vida pampera»	1	00
S. Fernández: «La A.I.T. en el Continente Americano»	1	00
S. Fernández: «Perón en la ruta de las dictaduras»	1	00

## COMUNICADOS

### F. L. DE AUCH

Convoca a sus afiliados a la asamblea que tendrá lugar el dia 5 de julio en el local de costumbre, a las 2 horas de la tarde, por lo que se recomienda la mayor asistencia de compañeros a la misma.

Con motivo de la celebración en Toulouse del Mitin y Festival para conmemorar el aniversario del 19 de julio de 1936, y teniendo éste lugar el dia 19 de julio próximo, esta F. Local pondrá en dicho dia un autocar a disposición de los que deseen trasladarse a Toulouse (saldrá de la Patte-d'Oie (plaza) a las 8 en punto

Para inscripciones al mismo, dirigirse a los compañeros Cartagena y Regutsens.

### F. L. DE ROANNE

Convoca a sus afiliados a la reunión general que tendrá lugar el domingo 5 de julio a las 9,30 en nuestro local social.

### F. L. DE BURDEOS

La F. L. de Burdeos convoca a todos sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo dia 12 de julio a las 9,30 de la mañana en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande.

### F. L. DE MARSELLA

Organiza autocares para la Jira del 26 de julio. Inscripciones todos los días de 8 a 12 y de 17 a 19 horas en el local social, 12, rue Pavillon, 2º piso

Cierre de las inscripciones el viernes 24 de julio de 1970.

La salida de los autocares se efectuará desde el Cours-St-Jean a las 6 en punto.

Precio de la plaza (ida y vuelta) 11 francos. — El secretariado.

### F. L. DE ST-DENIS

Esta F. L. celebrará asamblea extraordinaria el domingo dia 5 de julio a las 9 de la mañana en el lugar de costumbre.

La Comisión pide a los afiliados de esta F. L. de hacer un esfuerzo para asistir lo más numerosos posible por tratarse de asuntos de sumo interés para todos.

### F. L. DE DRANCY

Convoca a sus afiliados a una asamblea extraordinaria que se celebrará el domingo 5 de julio. Se ruega la asistencia de todos por tratarse de problemas de gran interés.

### F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo 5 de julio 1970 a las diez horas.

## AIRE LIBRE

### C. DE R. DEL MACIZO CENTRAL

Por la presente invitamos a todos los compañeros y amigos a la Jira interdepartamental en conmemoración del 13 de julio, que se celebrará el domingo 18 del próximo julio en el lago de Montmazot, cerca de St-Eloy-les-Mines. Habrá charla comentada a cargo del compañero A. Lamela. Esperamos la asistencia de todos.

### NUCLEO DE ORLEANS EN TOURS

Ponemos en conocimiento de todos los compañeros y simpatizantes de la región y localidades limítrofes que la Federación Local de Montargis, conjuntamente con la Comisión de Núcleos, organiza para el domingo dia 19 de julio de 1970, una Jira regional de fraternización cenicista, en conmemoración de la gesta revolucionaria del pueblo español el 19 de julio de 1936.

En este dia de fraternidad libertaria que se celebrará en la Colonia Germinal de Montargis (Loiret), habrá juegos, música y charla instructiva para todos.

Con este comunicado invitamos a todos los compañeros y simpatizantes para que en este dia acuda una asistencia masiva a este acto anarcosindicalista.

### F. L. DE PERPIGNAN

Comunica al mismo tiempo esta Local que para la concentración del dia 19 de Julio, todos los compañeros y simpatizantes deseosos de acudir a la misma pueden ya dirigirse al secretariado con el tiempo necesario. Ruego extensivo a todos los compañeros de los pueblos limítrofes; de esta forma se facilitará el trabajo de los compañeros encargados de ello.

Para todas estas salidas dirigirse a los compañeros Picón y Jiménez, o al secretariado en el local social los domingos rue D'en Calce.

### JIRA A HONFLEUR

La F. L. de Caen comunica a todos sus afiliados y simpatizantes que el dia 19 de julio efectuará una jira departamental a Honfleur, lugar llamado «Ferme de la Grand Cour». Pinos y mar. El compañero Juan Ferrer se ocupará de «Actualidad confederal».

### NUCLEO DE PROVENZA

Domingo dia 26 de julio, gran Jira inter-regional, organizada en común con el Núcleo del Hérault-Gard-Lozère, en el «Vieux-Moulin», Les Tavernes (Gard).

Domingo dia 23 de agosto, Jira nuclear de confraternidad libertaria en la «Fontaine Mary-Rose», en Grans (B.-du-Rhône).

### EN TOULOUSE

### CONMEMORACION DEL 19 DE JULIO DE 1936

La VI<sup>a</sup> Unión Regional de la C.N.T. celebrará un Gran Mitin el dia 19 de julio, fecha memorable para todos los antifascistas españoles y de no importa qué otros países sujetos a la opresión y a la desigualdad social.

Tendrá lugar en el Palacio de los Deportes, place Dupuy, Toulouse, a las 10 horas.

### Oradores:

Ramón LIARTE, por la C.N.T. española.

Joseph SORIANO, por la A.I.T.

Presidencia: Marcel LEPOIL. Quedan invitados fraternalmente todos los que sean amantes de la Libertad y de la Justicia, que simbolizan la lucha llevada a cabo por el antifascismo español durante el periodo 1936-1939.

Asistir numerosos a este acto de solidaridad con el pueblo español.

NOTA. — A las 15 horas se celebrará un gran Festival de Variétés en el mismo local.

## COMUNICADOS

### «UMBRAL» n° 100

Quedan unos 50 ejemplares que ofrecemos a los compañeros rezagados. Despacharse que van a colocarse pronto. El soberbio dibujo retrato de Bakunin ha sido muy apreciado. Dispónese de una edición a gran tamaño (50 x 40 centímetros) de esta obra de arte, muy propia para salones o bibliotecas. Su precio: 5,00 frs. ejemplar. Pedidós al compañero Montoliu, 24, rue Ste-Marthe. Paris-X.

### S. I. A. DE ORLEANS

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea que se celebrará el domingo 5 de julio, a las diez de la mañana en la Permanencia.

### F. L. DREUX

La cordialidad manifestada en nuestra última asamblea es un estímulo para que todos nuestros afiliados acudan numerosos y puntuales el 5 de julio a nuestra asamblea general que tendrá lugar en el local y hora de costumbre.

### REGIONAL CATALANA Agrupación de Paris

Celebrará reunión general el próximo sábado 4 de julio para resolver asuntos de interés, uno de ellos el cambio de domicilio social y contribución al mismo.

## Le Combat Syndicaliste ANTE LAS VACACIONES

Pongan nuestros lectores interés en esta nota: El número correspondiente al 6 de agosto se convertirá en un folleto de Max Nettlau titulado *El lugar de las ideas anarquistas en la serie de las liberaciones humanas*, con una Nota de Redacción y un prólogo de Acharya. Los números correspondientes a los días 13 y 20 de agosto serán ocupados por un folleto: «Catalogne 1936-1950», escrito en idioma francés por André y Luce Proudhommeaux, muy útil para enterar a la juventud de idioma galo y a todo el que lea francés, sobre los acontecimientos anarquistas durante la revolución y la guerra civil de España y lo que fue — y sigue siendo — la Confederación Nacional del Trabajo y lo que significó la Federación Anarquista Ibérica.

Quédanos por advertir que suscriptores y paqueteros recibirán ambos folletos encuadrados, es decir, sin ninguna traza de periódico.

El folleto de Max Nettlau costará igual que un número del

semanario, esto es, 0,75 frs., y el de los Proudhommeaux el doble (1,50 F.), por corresponder a dos números del periódico.

*La Redacción y la administración de LE COMBAT SYNDICALISTE*

### NOTA ADMINISTRATIVA

Estando en periodo de reclamaciones hasta el 30-6-70, rogamos a paqueteros y suscriptores de la Metrópoli y del Extranjero, hagan lo posible para ponerse al corriente de pago. Téngase presente que tenemos necesidad de recuperar todos los envíos de Prensa, lo mismo que de Librería. En particular esperamos no haya atraso en el pago del N° 100, Extra de «Umbral». Los paqueteros debieran satisfacer el total de los envíos, y no abusar como algunos de los descuentos. Tenemos muchos compromisos a los cuales hay que hacer frente, y nos es de urgencia recuperar cuanto está pendiente de pago.

Esperamos que tanto suscriptores como suscriptores se harán cargo de nuestro ruego para la correspondencia que solicitamos.

## LA HUELGA DE SUMINISTROS, 2a PARTE

BILBAO. — 61 trabajadores de una plantilla de 130 de la empresa radicada en Munguia, Vizcaya, «Suministros Frigoríficos», se hanlan en paro laboral por segunda vez en lo que va de mes.

Dicho paro se debe a cuestiones económicas.

## PROTESTA ANTE UN MINISTERIO

MADRID. — Un grupo formado por casi 300 personas se congregó el pasado sábado, después de las ocho de la tarde, frente al Ministerio de Educación y Ciencia, en la calle de Alcalá, para expresar su disconformidad con unos doscientos abusivos expedientes que el Rectorado de la Universidad de Madrid podría incoar en fecha próxima.

El grupo, compuesto en su mayoría por estudiantes y algunos licenciados, portaba varias pancartas. Después de proferir algunos gritos, los manifestantes se retiraron por la calle Barquillo.

## MIENTRAS MEDIA ESPAÑA PADECE PRIVACIONES

LAS PALMAS (CANARIAS). — En el quinchete y en el tinglado número 4 de Aucona, puerto de Luz, se han podrido 20.000 kilogramos de patatas sanas procedentes de la península los pasados días 15 y 25 de mayo. Una parte de ese producto comestible iba destinada al consumo local de Las Palmas y la otra al abastecimiento de las embarcaciones. Pero la falta de certificado de Sanidad autorizando la circulación de ambas partidas de patatas ha motivado que éstas se perdieran completamente llenando de hedor el sector portuario de Aucona. Al respecto se recuerda la pérdida de grandes cantidades de plátanos y manzanas ocurrida en este puerto hace escaso tiempo por parecidas negligencias administrativas.

## PROSIGUE LA HUELGA DE ABOGADOS

MADRID. — Como en días anteriores y desde el pasado 2 del presente mes, otro grupo de abogados defensores no ha comparecido hoy ante el Tribunal de Orden público, por lo que el juicio en el que habrían de intervenir se ha suspendido. Tenían que haber intervenido los letrados Alberto García Estevez, Gregorio Péces Barba, Joaquín Ruiz Mendoza y Rafael Puertas. Queremos recordar que sólo Gregorio Péces Barba no se ha personado en vistas anteriores y que todos los de-

# ANTENA

más se suman por primera vez a la misma actitud.

Los ocupantes del banquillo en este juicio tendrían que haber sido Alberto Leal Carbonell, José María Rotger Cerdá, a quienes acusa el fiscal en el sumario de un delito de manifestación ilegal, por lo que solicita para cada uno tres meses de arresto.

## SARRACINA EN AFRICA

RABAT. — El gobierno marroquí ha cursado protesta a Madrid por haber las autoridades españolas causado 35 muertos y muchos heridos entre el paisanaje en El Alún (Sahara) en ocasión de una manifestación popular allí desarrollada. Como quiera que Rabat y Madrid no se han ocupado más — a lo menos públicamente — del asunto, parece que al mismo se le ha echado tierra encima.

## ESCRITOR CONDENADO

MADRID. — Por haberle encontrado en casa unos apuntes sobre la resistencia armada gallega contra el régimen franquista, fue detenido, procesado y ahora condenado — por el TOP — a dos años de cárcel, el escritor gallego José Méndez Ferrín.

## LA REPRESION EN PORTUGAL

LISBOA. — En diversas pesquisas la policía ha detenido a dos curas inconformistas, a un ex seminaria y al anarquista Nuño Teotonio Pereira.

## ALGO MAS QUE FLIRTEO

PARIS. — (Reproducido de «Le Monde»): Despues de la firma de un tratado militar con España, M. Debré ha declarado: «No se trata solamente de un acuerdo de cooperación entre Estados Mayores, sino también entre industrias armamentistas. Hemos ya co-

operado en los dominios de la marina y de la aviación, tratándose ahora de la fabricación de tanques en común. Entre ambos países no ha surgido dificultad alguna...»

## LOS ENCIERROS IGLESIANOS

SAN SEBASTIAN. — Treinta esposas de otros tantos detenidos por delito de opinión se encerraron en la iglesia del Sagrado Corazón para recabar de dios y de

las autoridades la libertad de sus deudos. En un arranque de solidaridad se han unido a las treinta protestatarias otras doscientas mujeres. El cura de la parroquia ha dicho a su tío:

«Dios me mete en un lío ante tanto mujeriego.»

## COMO TRABAJA LA BUREOCRACIA

MADRID. — Las magistraturas de trabajo de la nación en 1969 tramitaron 133.157 expedientes, dejando 90.506 resueltos. De éstos 20.232 fueron favorables a los obreros y 70.277 beneficiosos para los empresarios. Los casos en debate se referían a tres grupos, a saber: salarios y horas extraordinarias, accidentes del trabajo, y derechos de vacaciones.

## CONGRESO MOVIDO

MADRID. — Han tocado a su fin las tareas del congreso de la abogacía española —muy agitado— en el que se rechazó una propuesta de estatuto favorable a los presos políticos y sociales, se aprobó una demanda de amnistía (en vez de indulto) y la solicitud de que la pena de muerte sea abolida en España. Este congreso iba a ser favorable a los letrados insumisos al régimen, por lo que la jurisprudencia reaccionaria tuvo precisión de enviar al comicio docenas de abogados disciplinados, a pesar de lo cual estos adocenados sólo consiguieron torpedear al proyecto de estatuto de presos político-sociales. Por otra parte, en los corrillos se hizo observar que, mientras España acoge a los exiliados fascistas, rexistas y nazis, mantiene exiliados en el extranjero a docenas de miles de españoles auténticos.

## SIGUE LA HUELGA DE LA CONSTRUCCION

SEVILLA. — Continúa en toda su extensión el paro general de la industria de la edificación sevillana y alrededores. Los huelguistas exigen que las ventajas del tratado colectivo que la autoridad ha dejado en suspenso sean efectivizadas con tratado o sin él mismo. En tanto la negativa persista, los obreros del ramo no se reintegrarán al trabajo. Estos suman la cantidad de 30.000, por lo menos. Para quitar importancia al conflicto, el gobernador sevillano aduce que el censo obre-

ro de la Construcción es de 62.000 operarios... en toda la provincia.

## MAS CONFLICTOS SOCIALES EN ASTURIAS

OVIEDO. — El personal del primer turno de la explotación minera Solvay y Compañía ha iniciado la huelga en exigencia de las condiciones de pago y horario que rigen en la Hunosa. Como es de prever, el segundo turno no se ha presentado al trabajo. Huelga también en el pozo «Marianas», de Alier (Hunosa), por desavenencias entre operarios y dirección de la mina.

## CONCENTRACION OBRERA

LA CORUNA. — En la localidad de Fene se presentaron por segunda vez ante el edificio de la empresa Astilleros y Talleres del Noroeste S.A., los 1.200 empleados y obreros de la casa. El motivo de estas concentraciones masivas responde a la demora que se observan en las deliberaciones del convenio colectivo que está en estudio... en el dormitorio-oficina de Trabajo. Los ponentes (sindicalistas del Estado, patronos y gobernación) están convenidos para dar tiempo al tiempo en espera de las vacaciones de verano que se les viene encima. Y a los trabajadores que los pone un rayo.

## ANDESE EL MOVIMIENTO

MADRID. — Según una tabarra en dos tomos publicada por el jefe de la secretaría de relaciones, sujeto Gerardo Gavilanes Verea, el Consejo Nacional del Movimiento se compone de 133 primates, o consejeros nacionales seguidos de una multitud de aconsejados, o empleados movimentales, que el autor no evalúa en cifras, pero que a la escala nacional, provincial, local y derivaciones, puede tratarse como mínimo de una multitud compuesta de 210.000 paniaguados.

De cuyos datos sabios se infiere — que el pelo se le riza al que leyere, — pues con tanto Movimiento a porfia — se le para al español la Economía.

## SE PASAN LA JUNTA POR DEBAJO DEL SOBACO

MADRID. — Por haber sido desconsiderada por el gobierno, esto es, por no haber sido ni oída ni consultada la junta rectora del Colegio de Arquitectos de esta capital referente al anteproyecto de decreto para la delimitación de competencias de arquitectos e ingenieros, dicha junta ha presentado la dimisión irrevocable.

sa tête Trotsky, signa le projet de traité à Brest-Litovsk le 3 mars 1918.

Une des conséquences du traité fut l'occupation de l'Ukraine par les Allemands et les Autrichiens, qui y établirent un régime fantoche dirigé par l'Hetman Skorodpadsky. Les Allemands commencèrent alors à terroriser la population. Ils réquisitionnèrent de larges quantités de blé, de bétail et de volailles qu'ils emportèrent par trains entiers. Lorsque les paysans ukrainiens commencèrent à résister beaucoup furent torturés et fusillés. « Il était alors naturel », écrit Archinof, « que cette nouvelle situation accélère fortement le développement du mouvement commencé par Petlioura (le chef nationaliste ukrainien) et les bolcheviks. Partout, et en particulier dans les villages, des actes insurrectionnels commencèrent à être commis contre les bourgeois et les Austro-Allemands. Ce fut ainsi que commença la vaste révolte de paysans ukrainiens qui, plus tard, fut appelée l'insurrec-

n'étaient pas des rêveurs utopiques mais des hommes réalistes tournés vers l'action. « Ce sont nous, les anarchistes et les révolutionnaires sociaux, qui sommes en train de battre les nationalistes et les classes privilégiées en Ukraine », dit-il. « Peut-être que je me trompe », admit Lénine.

#### LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE

Makhno et ses partisans anarchistes ne cherchaient pas seulement à défendre leurs communes, mais encore à répandre la révolution et à exproprier les riches koulaks et les nobles. Dans l'Ukraine du Sud, observe Voline, les paysans et les travailleurs devinrent conscients de leur mission historique. Ils levèrent le drapeau noir de l'anarchie et ils se mirent en marche sur la route de l'organisation libre des travailleurs, contre tout autoritarisme.

En juillet 1918, Makhno retourna à Goulaï-Polya. A son arrivée il trouva la maison de sa mère

et la mer d'Azof. En septembre 1918, ses troupes étaient suffisamment fortes pour capturer Goulaï-Polya. En moins de deux ou trois semaines, les partisans anarchistes avaient opéré sur des centaines de kilomètres carrés.

Au mois de novembre, les Austro-Allemands se retirèrent de Russie et d'Ukraine. L'armistice avait été signé. Makhno était devenu une légende (« un Robin des Bois anarchiste », d'après Woodcock) à travers toute l'Ukraine du Sud. Ses forces, durant cette période, réussirent à capturer de grandes quantités d'armes sur les troupes allemandes en retraite. Chaque attaque, raconte Woodcock, apportait des armes, de la nourriture et des chevaux, tandis que les nouvelles recrues venaient s'engager par centaines au quartier général de Makhno à Goulaï-Polya. Ce quartier général ne semblait être inconnu qu'aux autorités.

La principale tactique de Makhno était la rapidité de mouvement, une mobilité extraordinaire.

Tarangog, de Lugansk à Ekaterinoslav. Mais l'Hetman Skorodpadsky tenait encore la capitale, Kiev. A Ekaterinoslav, Makhno se heurta aux troupes organisées du nationaliste Petlioura. Là, Makhno utilisa la ruse du cheval de Troie. Il chargea un train avec ses troupes et l'envoya à la gare d'Ekaterinoslav. La ville fut capturée et l'armée de Petlioura défaite. Mais, quelques jours plus tard, ils contre-attaquèrent et reprirent la ville à l'armée révolutionnaire. Makhno battit en retraite mais ne fut pas poursuivi.

De la fin de novembre 1918 à juin 1919, la région tenue par Makhno à l'est du Dnieper fut pratiquement libérée de toute autorité politique ou militaire. Les Autrichiens, les Allemands, les Hetmanistes et les nationalistes ukrainiens avaient tous été repoussés. Et ni les rouges ni les blancs n'étaient encore suffisamment forts pour remplir le vide. Durant cette période les travailleurs et les paysans essayèrent à

# ET DURRUTI

tion révolutionnaire. Ce fut un mouvement complètement spontané.

A l'époque de l'occupation de l'Ukraine par les Austro-Allemands un comité révolutionnaire fut créé qui donna pour tâche à Makhno de développer des groupes de combattants formés de travailleurs et de paysans pour se défendre contre les « impérialistes » et pour lutter contre leur propre chef traditionnel. Malheureusement, ces groupes de partisans étaient trop faibles. De plus, la bourgeoisie locale avait mis la tête de Makhno à prix. Forcé de se cacher, il se retira des villes de Taganrog, Rostov et Tsaritsin, puis se réfugia vers le nord. Pratiquement seul, Makhno arriva finalement à Moscou en juin 1918.

A son arrivée, il alla voir Pierre Kropotkine. Ils discutèrent de la situation de la Russie et de l'Ukraine. Makhno vit également Lénine, mais les deux hommes réalisèrent très vite qu'ils avaient très peu de choses en commun.

« La majorité des anarchistes pensent et écrivent sur le futur », déclarait Lénine, « sans comprendre le présent; c'est ce qui nous sépare nous, des communistes, de vous les anarchistes ». Makhno répondait que les anarchistes

brûlée par les Allemands et son frère fut fusillé (un autre frère avait été fusillé par l'armée blanche de Denikin et le troisième assassiné par les bolcheviks). Makhno fut capturé presque immédiatement par les Allemands. Lors de sa capture, il portait des pamphlets libertaires. Un Juif qui l'avait connu personnellement durant une longue période réussit à lui sauver la vie en payant une large somme d'argent pour sa libération. La nouvelle de sa libération se répandit très rapidement à travers la région. Des réunions se tinrent et des tracts furent distribués. Makhno déclara que les travailleurs et les paysans devaient prendre leur destin dans leurs propres mains. Les Austro-Allemands, avec l'aide de leur homme de main, l'Hetman Skorodpadsky, avaient rendu les terres aux nobles et aux riches koulaks. De sorte que, une fois de plus, Makhno organisa un détachement de partisans et sous le drapeau noir de l'anarchisme entreprit une série de raids audacieux contre les Austro-Allemands et les Hetmanites; et il attaqua les propriétés des seigneurs locaux » (Avrich). Il commença à attaquer les larges domaines de la région située entre le Dnieper

Voyageant à dos de cheval et en tachanki, les mitrailleuses prêtes à tirer, l'armée insurrectionnelle makhnoviste se déplaçait rapidement d'un bout à l'autre de la steppe entre le Dnieper et la mer d'Azof, depuis Berdiansk jusqu'à

l'intérieur des limites qui leur étaient imposées, de reconstruire leur société d'après les plans libertaires: libres et communautaires. Leur succès ne fut que partiel.

(A suivre).

## Livres

### L'ANARCHIE de Errico Malatesta

Réédité par le « GOLEM ». 3 francs l'exemplaire.

2 francs à partir de dix exemplaires.

S'adresser : 24, rue Ste-Marthe, Paris (X).

Gaston Brittel : « De la Mythologie marxiste-léniniste ..... 2 75

René Villard : « Face au racisme et au néo-fascisme » ..... 1 00

René Villard : « De l'esclavage à la liberté .. 6 00

P. O. Lissagaray : « Histoire de la Commune, 1871 » .. 9 30

« Carte des vitamines et calories », Orano ..... 5 00

« Las catalinarias », Juan Montsalvo ..... 6 50

« La Catalogne Libre », Orwells ..... 6 00

### LES SOURCES DES CONFLITS GUERRIERS

(Les 5 faces de Bellone)

Brochure de 40 pages due à la plume d'André Maille.

Demandez-la à l'Administration du journal.

« Amant et tiran », H. Ryner 7 50

Album d'Art Espagnol-Exil 1 30

Carlos M. Rama : « La crise espagnole du XX<sup>e</sup> siècle 29 00

Pierre Broué et Emile Temine : « La révolution et la guerre d'Espagne .. 39 00

« A travers la jungle politique et littéraire », Victor Merle ..... 8 00

Daniel Guérin : « Ni Dieu ni Maître » ..... 54 00

Cohn-Bendit : « Le Gauchisme » ..... 15 00

« Bolchevismo y anarquismo », Rocker ..... 2 00

« Historia de la literatura inglesa » ..... 3 00

« Camino de pasión » Zensl Müsham ..... 1 50

# Forgeons nos chaînes, creusons nos tombes

Au premier abord on penserait que c'est une blague, la nouvelle que les prisonniers anglais reçoivent moins de 20 F par semaine pour aider à la construction de leurs propres prisons.

Le directeur général des prisons a déclaré que les autorités espèrent convaincre 5 000 prisonniers à reconstruire les prisons du pays avec la coopération des syndicats.

Le « Guardian » a écrit comme une menace : « Dans les vingt prochaines années le pays doit réaliser la plus importante reconstruction et extension des prisons depuis les années 1840-1850. » Avec, sans doute, une activité accrue de la police pour maintenir les cellules pleines à craquer.

Manifestement les autorités pénitentiaires espèrent faire d'une

pierre trois coups : Donner aux gars — surtout les condamnés à des peines de longues ou moyennes durées — quelque chose à faire de manière à ce qu'ils ne se révoltent pas à force d'ennui. Satisfaire les réformistes libéraux avec un geste de réhabilitation qui ne leur coûte pas cher. Et, par-dessus tout, faire faire le boulot aux moindres frais.

Avec le cynisme dont il est passé maître l'Etat jette quelques miettes aux prisonniers en retour de leur travail d'esclave.

Dans la prison de Lewes, par exemple, où les prisonniers ont économisé 5 millions de F à l'administration, il y a maintenant des fenêtres qui s'ouvrent à l'air, des lavabos améliorés et la possibilité pour chacun d'éteindre sa lampe le soir.

C'est pas une blague. Ça colle très bien avec la logique d'un système qui nous condamne tous à perpétuité à construire nos prisons et à creuser nos propres tombes.

Nous travaillons d'un bout de la semaine à l'autre pour des patrons qui volent tout ce que nous produisons, sous prétexte que c'est eux qui « organisent ». Par pure charité chrétienne, ils nous « donnent » ensuite un salaire, de manière à ce que nous puissions manger et dormir et être prêts tous les matins, même place.

Nous assistons impuissants aux activités du percepteur prélevant le tantième d'une administration anonyme qui organise nos vies en éloignant la plupart d'entre nous de toute forme de connaissance, de liberté de ce que nous aimons.

être ou de ce que nous aimions faire.

Nous payons les politiciens pour nous dominer, l'information pour nous mentir, l'armée pour nous subjuger et la police pour éliminer soigneusement de la rue le moindre signe de révolte.

Enfin, avec la logique parfaite dont seuls les fous sont capables, nous endossions l'uniforme et nous prenons les armes pour défendre les droits de nos maîtres à nous baiser et nos droits « démocratiques » à l'esclavage.

Nous avons tous construit la Prison dans laquelle nous vivons et pour le moment, la plupart d'entre nous s'imagine être vraiment à la fête. Un jour viendra où nous abattrons les murs de cette Prison.

H. Harmer, « Freedom », 11-4-1970

## TRIBUNE LIBRE

# POUR L'ANARCHIE

### LA SOCIETE D'ABONDANCE

L'éducation est très importante dans les sociétés humaines, parce que l'homme met beaucoup de temps à grandir et à apprendre les faits et les techniques nécessaires à la vie en société; aussi les anarchistes se sont-ils toujours beaucoup intéressés aux problèmes de l'éducation. Plusieurs penseurs anarchistes ont apporté des contributions de valeur à la théorie et à la pratique de l'éducation et plusieurs réformateurs de l'éducation ont eu des tendances libertaires — de Rousseau et Pestalozzi à Montessori, A. S. Neill et Freinet. Des idées sur l'éducation que l'on croyait utopiques sont maintenant intégrées à l'enseignement tant public que privé. L'éducation est peut-être le domaine de la société le plus enthousiasmant pour ceux qui veulent mettre l'anarchisme en pratique. Si on nous dit que l'anarchisme est une idée attrayante mais inapplicable, nous n'avons qu'à montrer une école d'avant-garde, une classe d'adaptation pratiquant des méthodes actives, un club de jeunes autogéré. Cependant, même le meilleur système d'éducation reste contrôlé par les gens en place : enseignants, directeurs, administrateurs, inspecteurs, etc. Les adultes concernés par l'éducation ont généralement tendance à en contrôler toutes les formes. En réalité, il n'est pas nécessaire qu'elle soit contrôlée par eux, ni à plus forte raison par les gens qui n'ont rien à y voir.

Les anarchistes voudraient que les réformes actuelles de l'enseignement soient délivrées du pouvoir des autorités extérieures, mais discipline stricte et les châtiments, mais encore toute discipline et toute punition. Il ne faut pas seulement que les institutions d'enseignement soient délivrées du pouvoir des autorités extérieures, mais que les élèves eux-mêmes soient délivrés du pouvoir des enseignants et des directeurs. Dans une relation éducative saine, le fait que l'un en sache plus que l'autre n'est pas une raison pour que l'enseignant ait une autorité quelconque sur l'enseigné. La position des maîtres dans la société actuelle est basée sur l'âge, la force, l'expérience et la loi; alors qu'elle devrait être basée sur leurs connaissances dans un domaine, leur capacité de l'enseigner, et, finalement, sur leur capacité d'inspirer l'admiration et le respect. Il ne faut pas tant un pouvoir étudiant — bien qu'il soit un utile correctif au pouvoir des enseignants et des bureaucraties — qu'un « contrôle ouvrier » exercé

### NICOLAS WALTER

par tous ceux qui sont concernés par une institution éducative. Le problème essentiel est de dissocier les verbes enseigner et gouverner, et de libérer l'éducation.

Cet objectif est en fait beaucoup plus proche d'être atteint dans le service médical que dans l'enseignement. Les docteurs ne sont plus des magiciens, les infirmières ne sont plus des saintes; et dans bien des pays — en particulier en Angleterre — le droit aux soins médicaux gratuits est acquis. Ce qui est nécessaire, c'est une extension du principe de liberté économique au côté politique de la médecine. Il faut qu'on puisse aller partout à l'hôpital sans payer et il faut aussi qu'on puisse travailler dans les hôpitaux sans hiérarchie. Une fois de plus, il faut un contrôle exercé par tous les travailleurs employés dans une institution médicale. De même que l'enseignement est fait pour les élèves, les services médicaux sont faits pour les patients.

Le traitement de la délinquance a aussi beaucoup progressé, mais il est encore loin d'être satisfaisant. Les anarchistes ont deux idées particulières à propos de la délinquance. En premier lieu, ils considèrent que la plupart de ceux qu'on appelle criminels ne sont que des gens comme les autres sinon juste un peu plus pauvres, plus faibles, plus bêtes ou plus malchanceux. En second lieu, que ceux qui nuisent sans cesse aux autres ne devraient pas être punis à leur tour, mais qu'il faudrait prendre soin d'eux. Les plus grands criminels ne sont pas les cambrioleurs mais les patrons, pas les gangsters mais les gouvernements, pas les meurtriers mais ceux qui exterminent les masses. Quelques injustices mineures sont mises au pilori et punies par l'Etat, tandis que les plus grandes injustices de la société actuelle sont dissimulées et même commises par l'Etat lui-même. En général, la punition cause un plus grand mal à la société que le crime; elle est plus systématique, mieux organisée, et beaucoup plus efficace. Néanmoins, même la société la plus libertaire devra se protéger contre quelques personnes, et cela impliquera forcément une certaine contrainte. Mais le traitement propre de la délinquance fera partie du système éducatif et médical et ne sera pas un système pénal institutionnalisé. En dernier ressort, on n'imposera pas l'emprisonnement ni la mort, mais la mise en quarantaine ou l'expulsion.

(A suivre.)

(Traduit de l'anglais par le C.I.R.A., mis en vente à la C.N.T.)

2<sup>e</sup> UNION REGIONALE

— Permanence le samedi après-midi, C.N.T., 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) à 16 heures.

Il est rappelé que tous les troisième dimanche de chaque mois, à 9 h 30 a lieu l'assemblée générale de la 2<sup>e</sup> U.R. Tous les camarades adhérents de la 2<sup>e</sup> U.R. ainsi que les camarades de la F.J.A.S. de la 2<sup>e</sup> U.R. y sont expressément invités.

III<sup>e</sup> REGION

Tous les camarades de la Côte d'Or, la Nièvre, la Saône-et-Loire et l'Yonne qui veulent participer à la réorganisation de l'anarcho-syndicalisme afin de développer l'Union Régionale de la III<sup>e</sup> Région doivent contacter le camarade PAIN Johan, 72, rue Chabot Charney, 21-Dijon.

Tous les camarades des U.R. qui seraient intéressés par une brochure sur « Flins 68 » n'ont qu'à s'adresser à la même adresse. Le prix de la brochure serait de 2 F.

## COMMUNIQUE

Tous les copains de l'Isère qui veulent participer à la réorganisation de l'anarcho-syndicalisme dans l'Isère peuvent contacter soit, le copain Peñalver, 19, rue Duhamel (Village Olympique) 38-Grenoble, soit le copain Bernadas, Ville Neuve Bt. D3, 38-Echirolles.

11<sup>e</sup> UNION REGIONALE

*Union Locale Lorient-Lanester*

Pour tout ce qui concerne la correspondance, les renseignements, les demandes d'adhésion, etc., s'adresser au camarade Patrick Clémence, 6, rue Gabriel Fauré, tour P, Bois du Château, Lorient (56).

## NIMES (GARD)

Pour la CNT, SIA et l'AOA, une permanence est assurée tous les dimanches de 10 h à 11 h, local CNT, rue des Orangers, par le camarade Pradier, qui est également à la disposition des camarades tous les jours de 15 h à 18 heures. Café Moderne, bd Amirail-Courbet. Pour les adhésions à la SIA s'adresser au bureau de la CNT française, local 16, rue des Orangers, seul accrédité pour recevoir des adhésions qui doivent être présentées par des camarades connus.

17<sup>e</sup> UNION REGIONALE

*Union Locale de Lyon-Villeurbanne (S. U. Bâtiment et Métallurgie) Palais du Travail, salle 2,*

## COMMUNIQUES

Villeurbanne; permanences de 16 h à 17 h, 45 tous les samedis.

A disposition des militants : bibliothèque (200 vol.), matériel de cotisation, Bulletin Intérieur, Journaux : « Espoir » et « Le Combat Syndicaliste ».

## C. N. T. - J. A. S.

Permanence tous les samedis après-midi, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (IX).

## C.N.T. (LOIRE ATLANTIQUE)

Le Bureau Départemental informe les camarades français, et espagnols que les réunions du « Café du Château » à Nantes n'auront plus lieu en juillet et août. Elles reprendront le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre.

Les camarades étudiants, les membres du cercle d'études sociales de la Loire Atlantique, de la Solidarité Internationale Antifasciste, de la CNT, les sympathisants du Mouvement Communiste libertaire, de l'A.O.A. et les mouvements fédéralistes et syndicalistes bretons sont priés pour Nantes de rester en contact par correspondance avec B. Garcia, 67, avenue du Breil, Nantes; pour les autres villes et bourgs de la Loire Atlantique avec Y. M. Biget.

Il est prévu en novembre une série d'exposés sur « L'Anarchie et le Mouvement fédéraliste breton »; une réunion inter-départementale « Bretagne-Vendée » à Nantes avec la participation des animateurs de l'A.O.A. et d'un camarade d'Extrême-Orient.

Donc juillet et août ne sont pas pour nous des congés bourgeois, mais un temps de réflexion pour mettre au point notre programme 70-71. (Nous serions heureux de recevoir toute documentation sur le syndicalisme révolutionnaire et l'action libertaire faite depuis un siècle par des bretons poètes, syndicalistes, etc.; adresser les documents à Biget).

17<sup>e</sup> UNION REGIONALE

Assemblée générale (UL et SUB et TP et Métaux), le 27 juin 1970 au Palais du Travail à 16 h 15 exactes. Ordre du jour :

Bilan actuel des Finances (par A. Forgues).

Lancer un appel pour résorber le déficit.

Discuter de la propagande pour septembre.

Se prononcer sur l'opportunité de contacts régionaux (St-Etienne, Grenoble, Lyon, Dijon).

Utilisation plus intensive de la bibliothèque.

Rapport d'activités.

17<sup>e</sup> Union Régionale - CNTF, Salle 2, Palais du Travail, Place de la Libération, Villeurbanne.

## APPEL

Les camarades syndicalistes et libertaires de Versailles et des Yvelines, conscients de l'utilité et de l'urgence de réorganiser le syndicalisme révolutionnaire, conscients de la nécessité d'une plus ample propagation des idées libertaires; conscients enfin, que seule, actuellement, une action commune entre toutes les tendances du mouvement pour aider à la prise de conscience des masses exploitées dont dépend leur propre émancipation, peut aboutir positivement, appellent tous les militants et sympathisants, isolés ou dans les syndicats collabos, à les rejoindre à la CNT. (Section française de l'Association Internationale des Travailleurs).

Pour contact, écrire à la CNT, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>)

*Union Locale de Fontenay-le-Fleury (2<sup>e</sup> Union Régionale. Paris)*

6<sup>e</sup> UNION REGIONALE

L'Union Locale de Perpignan apporte à la connaissance de ses adhérents que le dimanche 28 juin aura lieu l'assemblée ordinaire à son siège social : rue d'En-Calce n° 29 à partir de 10 h à 12 h 30.

Vu l'intérêt de l'ordre du jour, nous demandons aux camarades d'être ponctuels.

## MOUVEMENT INTERNATIONAL ANARCHISTE A.O.A.

L'A.O.A. rappelle que les militants anarchistes qui désirent participer à l'activité syndicale sont invités à le faire au sein de la C.N.T. Tout individu qui adhère à une organisation officielle comme FO, la CFDT ou la CGT, et se réclame de l'AOA et de l'anarchie est un imposteur.

Nous rappelons que la correspondance AOA est reçue par R. Beaulaton, BP 48-92-Antony, et que seul le camarade Perrin, CCP 717239 Paris est habilité à recevoir les fonds pour *L'Anarchie*.

## La faillite du mouvement révolutionnaire...

(Suite de la page VIII.)  
Conclusion

La lutte révolutionnaire est libertaire, pas de compromissions avec l'autorité. La lutte motrice de l'évolution historique fut de tout temps un conflit plus ou moins aigu : dirigeants-dirigés (même si au XIX<sup>e</sup> siècle, elle avait un caractère purement économique et si les solutions préconisées se polarisaient sur le domaine économique, et le schéma bâti se justifiait essentiellement par l'économie). Cette notion dirigeants-dirigés est une constante historique. Au cours des révolutions, elle fut plus ou moins résolue. Cela dépend de tout une quantité de facteurs. Les exemples frappants de remise en cause des dirigeants ayant un pouvoir politique, sont : la Commune de Paris, les Révolutions russes et espagnoles, Mai 68.

Exemple : L'ordre économique et politique de la Russie de 1917 et de l'Espagne a déclenché un vaste mouvement populaire, révolutionnaire, tourné vers la socialisation des moyens de production et à différents stades de l'auto-gestion de l'entreprise, de la commune, etc... Selon l'importance ou non d'une organisation libertaire, ces actions étaient développées ou non.

En Russie, l'organisation autoritaire était dominante : elle détourna les masses de leur objectif,

elle les empêcha d'agir sur les structures sociales et économiques (et cela est grave pour toute révolution). Exemple : le parti bolchevik interdit toute relation marchande entre les Soviets et les Paysans. Ils détruisirent radicalement tous les rapports de production, de consommation que les organismes représentatifs (soviets) avaient créés.

En Espagne, l'organisation libertaire était dominante, elle développa les aspirations libertaires des masses, c'est-à-dire, les auto-gestions des entreprises, les communes, les collectivisations, etc...

Dire que c'est pour cela que la révolution a échoué est un argument inexact et peu profond comme savent en faire les marxistes et les capitalistes quand, objectivement, leur autorité, l'autorité est remise en cause.

Si la Révolution a échoué, ce fut conséquence de toute une quantité de facteurs, à étudier, sans connaissance desquels tout jugement est erroné.

L'autorité et la hiérarchie : — propres à l'idéologie bourgeoise de l'exploitation se l'homme par l'homme

— cautionnée par les « marxistes » comme transitoire « efficace », « nécessaire », doivent être éliminées.

La lutte anti-autoritaire seule est révolutionnaire.

JAS-CNT (Dijon)

# La faillite du mouvement révolutionnaire dans les pays occidentaux

La faillite de ce mouvement, incarnée par la collaboration de classe des partis communistes occidentaux, possède à l'origine les mêmes caractéristiques que celles de la révolution russe, c'est-à-dire :

— dans la composition même de la minorité révolutionnaire agissante (tendance majoritaire marxiste autoritaire) ;

— dans sa position sclérosée, dans son impossibilité, à certains moments de définir une stratégie suffisamment révolutionnaire pour abattre l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ceci explique :

Le triomphe relatif de l'autoritarisme marxiste et de la bureaucratisation du mouvement ouvrier, ont été rendus relativement aisés par, dans une certaine mesure et sans négliger les autres facteurs, la « survie du capitalisme » dans le prolétariat.

Ils traduisent l'impossibilité où la classe ouvrière s'est trouvée jusqu'ici de se dégager en permanence, des attitudes, des modèles d'organisation considérés comme « justes » et surtout « normales » dans la société capitaliste (capitalisme privé ou nationalisé, libéral ou planifié) et étatique.

En bref, par la survie de l'autorité et par là-même de la hiérarchie, qui a mis les masses dans l'impossibilité d'assurer de façon permanente la gestion de leurs propres affaires, de leur propre lutte, tendance naturelle, mais constamment contrecarrée par la tendance bon gré, mal gré, à

accepter une direction autoritaire, supérieure, séparée et « spécialisée », de même qu'elles sont contraintes de l'accepter dans la production et la vie sociale.

Et jusqu'à présent, les tendances libertaires des mouvements de masses n'ont pu, en France, et dans la quasi totalité des autres pays, s'incarner dans une organisation de combat qui aurait pu faire contrepoids aux autres et à son tour, répandre dans de larges couches de la population, l'idéologie libertaire.

Par contre, le renforcement des appareils autoritaires bureaucratiques est favorisé par l'Etat et ses classes dominantes, désireux d'avoir en face « d'eux » un « interlocuteur valable ».

Et ce sont ces principes d'organisation autorité, hiérarchie, qui amènèrent pour une bonne part le mouvement ouvrier à se scléroser et les partis communistes à collaborer avec la bourgeoisie. Il ne va pas sans dire que l'idéologie marxiste contenait déjà en germe la bureaucratisation du prolétariat (dictature du prolétariat, exercée par une minorité intellectuelle « consciente et révolutionnaire » et, Parti communiste guide du prolétariat et soi-disant « investi d'une mission historique »).

Les anarchistes sont clairement conscients de la collusion qu'il y a entre ces formes d'organisation (capitalisme privé, national-capitalisme d'Etat) se basant tous les deux sur l'autorité et par conséquent la hiérarchie. Que ces méthodes soient purement transitaires comme veulent le dire les marxistes - leninistes, cela est faux, car l'Etat, en URSS ne fait que se développer, se recréer, se parer de tout un arsenal d'autodéfense. Les anarchistes affirment que les moyens employés déterminent la fin, à l'encontre des stalin-bolchéviks, oppresseurs des peuples assurant que la fin justifie les moyens, méthode par laquelle furent commis les pires crimes de l'histoire.

Pour conclure nous pouvons donc affirmer que si en URSS et dans les pays occidentaux le mouvement révolutionnaire a fait faillite c'est bien sur conséquence de

**LE COMBAT**  
C.N.T. SYNDICALISTE A.I.T.

C.N.T. SYNDICALISTE

A.I.T.

situations économiques données et objectives, mais aussi du manque de vitalité (par son étouffement) de ce mouvement révolutionnaire à agir sur ces données, à y réadapté sa stratégie révolutionnaire.

Et cela, il le doit implicitement aux partis autoritaires marxistes leninistes pratiquant une soi-disant « théorie révolutionnaire » basée en fait sur des principes réactionnaires et propres à l'idéologie bourgeoise et capitaliste de l'exploitation de l'homme par l'homme. Le conditionnement que les capitalistes ont exercé sur les masses laborieuses, les habituant à être dirigées, manœuvrées, organisées par en haut... n'est en rien remis en question par le parti marxiste-leniniste ; et, cela nous le répétons, est fondamentalement réactionnaire et dangereux pour la révolution.

Ce parti marxiste « révolutionnaire » leniniste ne fera que perpétuer ces principes asservissant les masses, s'appuyant sur un Etat fortement centralisé, sur un appareil de propagande, sur des polices politiques...

Et, ce ne sera pas la « grouppuscularisation » des gauchistes déphasés et nostalgiques des effectifs du Parti Bolchevik qui pourra donner une quelconque tenue révolutionnaire au marxisme. Ce ne sera pas non plus la réactualisation des intrigues du PC après la mort de Lénine, ni la controverse Trotsky-Staline perpétrée par les chapelles trotskystes et stalino-maoïstes. Laissons à leur querelle ces rejetons romantiques du marxisme-léninisme.

Elle est sur d'autres bases que les principes d'un matérialisme incomplet et historiquement limité, que les méthodes d'investigation d'une dialectique « passe partout » dont le sérieux et l'application peut être explicitée par deux organisations se réclamant du « marxisme » : d'un côté la position « réformiste » de l'AJS et de l'autre l'attitude provocatrice des maoïstes de la Gauche Prolétarienne.

Les anarchistes condamnent la proposition soi-disant révolutionnaire des marxistes-léninistes, autoritaire et génératrice d'une nou-

velle forme d'exploitation de la classe ouvrière.

Ils condamnent toute une stratégie révolutionnaire (leninistes, maoïstes, trotskystes...) fondée :

— à l'origine sur la différenciation économique comme source essentielle et remarquable de tout conflit historique (même si leur lutte est surtout politique comme les maoïstes) ; cette notion montrera ses tares et sa dégenération dogmatique par l'exploitation pratique qu'en feront les bureaucraties, Lénine, Staline, etc..., fondée :

— sur une évolution mécanique (dite scientifique) de l'économie, juste certes, si l'économie avait été un facteur indépendant de l'homme organisé.

Malheureusement ce n'est pas le cas.

Fondée aussi sur un schéma (conquête de l'Etat, puis dictature du prolétariat) qui n'est qu'un produit mathématique froid, partant de données, premièrement incomplètes, deuxième, particulièrement à une certaine phase de l'évolution capitaliste.

Les économistes de laboratoires, s'ils ont pu faire une démonstration méthodique et nécessaire des sociétés industrielles, n'ont su, par leur « prophétie » que conduire le mouvement ouvrier à sa perte. Les minorités intellectuelles ne peuvent représenter les aspirations socialistes des masses laborieuses.

C'est parce que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes que les anarchistes condamnent tout Etat, même se qualifiant de prolétarien, condamnent toute autorité.

(Suite page VII.)

« Tant qu'il n'y aura pas d'égalité économique, l'égalité politique sera un leurre ». —

M. Bakounine.

Le Directeur de la publication :

**LE MAREC MICHEL**

Imprimerie des Gondoles

4 et 6, rue Chevreul

94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

**S I E G E S O C I A L**  
39, rue de la Tour-d'Auvergne  
Paris (IX<sup>e</sup>) - Tél. : TRU 78-64  
CCP 20 990-10 Paris

Administration : J. SORIANO  
94 - Fontenay-sous-Bois  
C.C.P. 14.103-62 - Paris

Articles en Français :  
LE MAREC Michel  
28, rue Gabriel Péri  
93 - Le Pré St-Gervais

ABONNEMENTS :  
Trois mois ..... 10 F  
Six mois ..... 20 F  
Un an ..... 38 F

a LLOP Roque  
24, rue Ste-Marthe, Paris (X<sup>e</sup>)  
C.C.P. 13.507-56. Paris  
Tél. : BOT 22-02

Tél. Imprimerie : 235 27-73.